

Ch'est
un malin ficho



p. 11

Jouets à adopter



p. 13

Quand Mona danse



p. 30-31

2020 dans le rétro

CHARBON ET REBOND

p. 14, 24 & 28

Romy-Lou au 9-9 bis à Oignies portant un pull de la marque Gueule Noire - Photo J. Pouille

Un Département engagé,
des projets et des valeurs partagés.

Meilleurs Vœux
2021

Pas-de-Calais
Le Département

Photo Jérôme Pouille

Photo D. R.

Photo Yannick Cadart

Sommaire

- 4 Vie des territoires
- 16 Dossier
- 18 Identité
- 20 Expression des élus
- 21 Vécu
- 22 Sports
- 24 Arts & Spectacles
- 26 À l'air livre
- 27 Tout ouïe
- 28 Zoom
- 29 Agenda
- 30 Rétro
- 32 Coup d'éclat



Photo Yannick Cadart

Sortir de sa coquille

CAMPAGNE-LÈS-HESDIN • Des confinements déroutants, des marchés de Noël annulés... Les 400 héliculteurs de France en bavent ! L'héliculture est l'élevage des escargots comestibles (*Helix* signifiant spirale en grec), « une activité peu connue » estime Antoine Cousin, 37 ans, l'un de ces éleveurs de gastéropodes. Diplômé du centre de formation agricole de La Motte-Servolex en Savoie, il a repris en janvier 2018 la ferme de Fabienne et Sylvain Floart, leur enseigne « *Les Escargots du Bocage* » et leur clientèle, « essentiellement les restaurants de la Côte d'Opale et des 7 Vallées » dit-il. Antoine élève ses escargots de mars à octobre dans des parcs sur un terrain de 5 400 mètres carrés. Puis il les « transforme » dans son laboratoire. Les escargots sont cuits au court-bouillon pour les restaurateurs, préparés « à la Bourguignonne », mis en bocaux, en terrines... Toute la gamme des « *Escargots du Bocage* » est vendue directement à la ferme et au distributeur automatique ouvert sept jours sur sept !

• RD 129 à Campagne-lès-Hesdin - Tél. 03 21 84 32 27

L'ÉCHO
du Pas-de-Calais

L'Écho du Pas-de-Calais
5 rue du 19-Mars 1962
62000 Dainville
Tél. 03 21 54 35 75
<http://www.pasdecalsais.fr>
echo62@pasdecalsais.fr

Directeur de la publication :
Jean-Claude Leroy
presidence.secretariat@pasdecalsais.fr

Rédacteur en chef :
Christian DeFrance
deFrance.christian@pasdecalsais.fr
Tél. 03 21 54 36 38

Rédactrice :
Marie-Pierre Griffon
griffon.marie.pierre@pasdecalsais.fr
Tél. 03 21 54 35 36

Secrétaire de rédaction :
Julie Borowski
borowski.julie@pasdecalsais.fr
Tél. 03 21 21 91 29

ont participé à ce numéro :
Laurent Cauvin, Jean-Marie Corbisier,
Florence Dherain, Romain Lamirand,
Catherine Seron

Maquette et réalisation :
Magali Sepieter
sepieter.magali@pasdecalsais.fr
Tél. 03 21 21 91 17

Photographes :
Yannick Cadart
cadart.yannick@pasdecalsais.fr
Jérôme Pouille
pouille.jerome@pasdecalsais.fr

Ce numéro a été imprimé
à 694 447 exemplaires
chez Lenglet Imprimeurs, Caudry (59).

L'Écho du Pas-de-Calais n° 205
de février 2021 sera distribué
à partir du 1^{er} février 2021.

Le Bassin minier... du Boulonnais

HARDINGHEN • Xavier Cavrois, de Vimy, a envoyé une carte postale à *L'Écho du Pas-de-Calais* ! Une carte postale qu'il projette d'envoyer aussi à tous les maires du Nord et du Pas-de-Calais... Cette carte est en fait une invitation à découvrir un site internet www.decouvertcharbon.fr



où Xavier détaille vingt années de recherches sur les débuts de la conquête du charbon dans le Boulonnais. « *Tout est parti d'un panneau "rue de la Mine" à Elinghen, un hameau de Ferques à 15 kilomètres au nord-est de Boulogne-sur-Mer, explique Xavier et d'une discussion avec un habitant, un ancien des Mines du Boulonnais* ». Cherchant à en savoir davantage, il est allé de surprise en surprise. On raconte qu'en 1660, à Hardighen, un certain Monsieur Gillet a découvert le charbon, « *des pierres noires qui brûlaient* » en labourant son champ. Une chose est sûre, la houille a bien été exploitée dans le Boulonnais (Hardighen, Réty, Fiennes, Ferques et Caffiers) de 1692 à 1950. Le bassin minier du Boulonnais est très peu connu, « *certaines disent "c'est si petit qu'on n'en parle pas"* » regrette Xavier Cavrois. Lui en parle en long, en large et en profondeur sur son site. On y rencontre Louis XIV, la famille Désandrouin entre le charbon et le verre, le président de la République Vincent Auriol rendant visite aux derniers mineurs du Boulonnais en 1947... Surprenant et passionnant à l'heure où l'on se souvient de la remontée de la dernière gaillette le 21 décembre 1990 à Oignies à plus de 100 kilomètres du Boulonnais.

Sucré Salé

On ne le trouve nulle part ailleurs, c'est une innovation du Département du Pas-de-Calais. Le budget citoyen a été lancé en 2018. Le conseil départemental soutient financièrement des projets dédiés à l'économie sociale et solidaire et décidés par des habitants du Pas-de-Calais (qui ont été incités à voter). D'un garage solidaire à des épiceries sociales et solidaires en passant par un jardin théâtre ou une roulotte « *multi-sensorielle* », les lauréats du budget citoyen proposent depuis trois ans de nouveaux services, développent l'emploi local, créent du lien social. Et la collectivité se réjouit d'entendre de moins en moins souvent « *on ne comprend rien à l'ESS!* », convaincue que les habitants ont mesuré dans leur vie quotidienne les effets bénéfiques de cette « *économie réelle* ».

Chr. D.

Assis sur la scène de l'espace culturel Jean-Ferrat à Avion, Stéphane Titelein pleure. Dans la salle, les quelques professionnels qui viennent d'applaudir sa dernière création - *D'Eckmühl à Eckmühl* - le regardent, gênés. Difficile de supporter les sanglots de ce comédien, directeur de la Cie Franche Connexion, taillé comme un rugbyman. Les larmes de Stéphane Titelein sont emblématiques du drame vécu par la culture. Les suppressions succèdent aux reports ou aux annulations. Non seulement sa compagnie a perdu 90 % de son CA mais dans la mesure où tous les spectacles ont été reportés à une date ultérieure, ce qui est créé aujourd'hui n'a plus de place dans les programmations avant belle lurette. D'ici là, malgré les quelques soutiens des institutions, comment vivre et comment créer ?

M.-P. G.

Le 204 à la carte

Figurent sur cette carte les communes concernées par les reportages de ce numéro, ainsi que les chefs-lieux d'arrondissement et les villes autour desquelles s'articulent les huit territoires du conseil départemental.



Retrouvez-les dans ce journal :

Arleux-en-Gohelle • p. 21
Bazinghen • p. 4
Bezinghem • p. 8
Bonningues-lès-Ardres • p. 7
Bourecaq • p. 11
Campagne-lès-Hesdin • p. 2
Clarques • p. 24
Delettes • p. 5
GivENCHY-en-Gohelle • p. 13
Hardinghen • p. 2

Hendecourt-lès-Ransart • p. 15
Licques • p. 6
Ligny-sur-Canche • p. 9
Oignies • p. 28
Racquinghem • p. 32
Rely • p. 10
Rouvroy • p. 12

Saint-Laurent-Blangy • p. 14
Zoteux • p. 8

L'Écho du Pas-de-Calais numéro 205 de février sera distribué à partir du 1^{er} février 2021.

Patois

Ch'est un malin ficho

Ficho : putois en patois
Un malin ficho est un individu rusé, allant quelquefois jusqu'à la fourberie. François Denœu (1898-1975), originaire d'Estrée-Blanche, fut professeur de français à l'université d'Hanover aux États-Unis durant les années cinquante à soixante-dix. Il n'avait pas oublié le patois de son enfance allant jusqu'à dresser une liste de mots patois et anglais cousins voire frères. Ainsi en anglais, *fitchew* c'est aussi le putois. Il y a les évidents *ca* (cat, chat), *gardin* (garden, jardin), *wassingue* (washing, lavage), *rimée* (rime, givre), *grouler* (to growl, grogner). On peut encore citer le verbe *druper*, avoir l'air maladif en patois. En anglais, *to droop* signifie décliner, s'alanguir. Et *Droopy*, le chien lent et triste du dessin animé créé par Tex Avery, pourrait s'appeler *Drupeu* ! Son célèbre « *I am happy* » deviendrait « *Ej'su bénache* » (je suis content).

Idée fixe

L'année 2021 sera marquée par la célébration du 400^e anniversaire de la naissance de Jean de La Fontaine. Le fabuleux fabuliste a vu le jour le 6 juillet 1621 à Château-Thierry dans l'Aisne. Aujourd'hui encore, il reste un gros vendeur de livres en France : plus de 100 000 chaque année ! De 47 à 72 ans, La Fontaine a publié 240 fables, ces « *petits récits moralisants illustrés à l'aide d'animaux* ». Lire ou relire La Fontaine réussit à nous convaincre que ses morales n'ont pas pris une ride... Crise sanitaire, crise économique, crise sociale, on puise forcément dans La Fontaine une morale étanchant la soif de l'actualité. « *Rien ne sert de courir, il faut partir à point* » (Le Lièvre et la Tortue). « *Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous feront noir ou blanc* » (Les animaux malades de la peste). « *Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute* » (Le Corbeau et le Renard). « *Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage* » (Le Lion et la Rat). Dans l'œuvre de La Fontaine débordant en 2020, seul finalement le pangolin manque à l'appel.

Chr. D.

Le Home des Rosati

ARRAS • Le Home des Rosati de la Communauté urbaine d'Arras fait partie des 16 centres de suivi et de prise en charge des auteurs de violences conjugales créés en France par le Gouvernement. Pionnier de l'éloignement des conjoints violents, pour protéger les victimes et prévenir la récurrence, le Home des Rosati a lui-même inspiré le dispositif national. En 2006 entré en vigueur une nouvelle loi, relative au renforcement de la répression et de la prévention des violences au sein du couple ou de la famille. À cette occasion, la Communauté urbaine d'Arras, le Parquet d'Arras et la Préfecture du Pas-de-Calais ont eu la volonté conjointe d'éviter que les auteurs de ces violences récidivent, et ont créé le Home des Rosati dont l'activité démarra en décembre 2008. Lorsqu'une décision de justice prononce l'éloignement du domicile pour un auteur de faits de violence, le Home des Rosati peut être sollicité pour rendre effective la mesure en le prenant en charge immédiatement. Son suivi socioéducatif se met en place, avec l'objectif de briser le cycle des violences et récidives. Parallèlement, les victimes ne subissent plus la peine de devoir quitter le domicile pour fuir les violences et un accompagnement leur est proposé, afin de les aider à se reconstruire et à faire valoir leurs droits. Le Home des Rosati fédère un grand nombre de partenaires et œuvre sur le large territoire du ressort du tribunal judiciaire d'Arras, comptant 358 communes. Au centre de ce territoire, la Communauté urbaine d'Arras assure le pilotage du dispositif et contribue à son fonctionnement à hauteur de 45 000 € par an. Concrètement, les missions du Home des Rosati ont été confiées à deux associations spécialisées. *Le Coin familial* se charge de l'hébergement des auteurs et de leur suivi éducatif. *Solfa* (Solidarité femmes accueil) organise un programme de responsabilisation des auteurs. Depuis le début de son activité, le Home des Rosati ce sont plus de 850 auteurs de violences reçus ; 350 entretiens individuels menés chaque année ; 7 à 10 groupes de responsabilisation animés chaque année (représentant jusqu'à 120 séances) ; un dispositif moins coûteux que d'autres (un « hébergement et responsabilisation » d'un auteur de violences revient à 1 350 €, contre 3 120 € s'il est incarcéré pendant un mois) ; un taux de récurrence qui chute à 13,18 % (contre 40 % au niveau national). La médiatisation de la problématique des violences conjugales et intrafamiliales a eu pour effet une augmentation de l'activité du Home des Rosati. En figurant parmi les 16 centres de suivi et de prise en charge des auteurs de violences conjugales, le Home des Rosati disposera de moyens supplémentaires, garantissant la prise en charge des auteurs de violences avec réactivité pour les prochaines années.



Levain et l'apéro

Par Romain Lamirand

BAZINGHEN • En juillet 2019, Julien Caron a lancé son activité de boulangerie artisanale. Inspiré par le travail des paysans-boulangers, il a fait le choix de se tourner vers une approche très personnelle du métier. En plus du pain, il s'est spécialisé dans les produits dédiés à l'apéritif.

Diplômé en sciences politiques, le jeune homme originaire de Longfossé a souhaité creuser son propre sillon. À contre-courant du modèle économique dominant, il a fait le choix de créer son activité professionnelle pour vivre en accord avec ses convictions et ses principes : « J'ai toujours été attiré par le monde agricole, et tout au long de mon cursus universitaire j'ai pu réfléchir aux questions d'écologie, de politique et d'agriculture. Lors d'un

stage dans une association d'aide à l'installation de jeunes paysans, j'ai pu me rapprocher un peu plus du monde agricole et de ses réalités. » Pour Julien, une chose est sûre : il a trouvé sa voie. Mais comment passer du rêve à la réalité ? « Je n'ai pas de famille dans cet univers professionnel, ce qui signifie pas de terres. Je n'avais également pas les moyens financiers d'acquérir une exploitation agricole. Et quand j'ai découvert le

métier de paysan-boulangier, des personnes qui font leur pain de A à Z, de la culture des céréales à la commercialisation du pain, le projet agricole est petit à petit devenu un projet d'artisanat : je voulais devenir boulanger. J'ai donc fait du woofing dans toute la France afin de découvrir la manière de travailler des paysans-boulangers, leurs savoir-faire, mais aussi leurs manières de vendre leur pain. » Une fois son périple achevé et un CAP de boulangerie en poche, le projet est petit à petit devenu réalité. Choix de l'implantation, du modèle économique, mise au point de la gamme de produits, Julien Caron n'a rien laissé au hasard.

Autonomie, artisanat et responsabilité environnementale

« J'ai choisi d'acquérir de petits fours et de construire mon atelier à Bazingham pour ne pas m'endetter pour des années. En choisissant de ne pas avoir de point de vente fixe, je me suis inspiré des circuits de vente alternatifs que j'ai pu observer un peu partout. Pour ces raisons, je ne suis donc pas contraint d'envisager mon métier dans une logique de profit.



Photos D. R.

de produire réellement mes recettes, car entre faire un essai et le trouver bon, et être capable d'en assurer la production pour des clients, il y a un monde. Il faut pouvoir tenir le rythme ! »

Et côté recette, l'artisan souhaite ne pas se mettre de limites : « Pour le moment je travaille avec des farines bios et je privilégie, quand c'est possible, le local pour le reste des ingrédients. C'est un premier pas, en ce qui concerne ma démarche "environnementale". Mais je ne veux pas m'arrêter là ! Je souhaiterais, par exemple, petit à petit m'orienter vers du 100 % bio. Pour les farines, j'ai pu me familiariser avec le travail des farines anciennes, mais pour le moment, je ne suis pas encore capable de les intégrer à mes préparations. C'est un art qui nécessite beaucoup de tests et un long apprentissage. Mais petit à petit, avec l'expérience du métier, j'espère pouvoir faire évoluer ma gamme et toujours pousser cette logique écoresponsable un peu plus loin. »

• Informations :
 Octobre à mars : dépôt de pain sur commande au café Chez Nicole de Wissant et commandes produits apéritifs uniquement à destination des professionnels. Ces deux activités reprendront à l'issue du confinement et un nouveau lieu de vente pourrait également voir le jour.
 Avril à septembre : marché de Wissant les mercredis matin et vendredis soir, et livraison à domicile.

• Contact :
www.boulangerie-aperitive.fr

Sensibiliser les plus jeunes

Soucieux de partager sa fibre écologique, le boulanger s'est formé à l'animation de débats philosophiques : « L'objectif, c'est de rencontrer des enfants et de commencer par un atelier boulangerie pour attirer leur attention et introduire une question liée à l'écologie. L'objectif n'est pas de leur transmettre mes convictions, mais d'amener ces enfants à réfléchir, tous ensemble, à une question, à émettre des hypothèses, à chercher des réponses ou des solutions. De manière collective. » Un travail initié avec les ateliers La Mie Philosophique (www.la-mie-philosophe.fr) que le jeune boulanger poursuit maintenant avec d'autres artisans du secteur réunis au sein de l'association *Éveil et savoir-faire*. Bijoutier, ébéniste ou boulanger, chacun des intervenants se sert de son métier pour amener les enfants à réfléchir aux notions d'écologie, d'autonomie et d'artisanat, car selon eux, des problèmes comme le changement climatique ne peuvent trouver de réponses que dans le collectif, dans un changement de société, de regard et de valeurs.

• En savoir plus sur :
eveilsavoirfaire.fr



Photo Yannick Cadart

LICQUES • Colette Lanson est art-thérapeute. Installée à Boulogne-sur-Mer et intervenante dans plusieurs institutions, elle souhaite ouvrir un cabinet en lien avec son gîte À L'Ombre du Prunier. « Autour de la nature, ça pourrait être génial! » Et ressourçant.

Dessine-moi une émotion

Par Marie-Pierre Griffon

Dans le cabinet* douillet et lumineux du boulevard Clocheville à Boulogne-sur-Mer, une étonnante collection d'instruments de musique, des pinceaux et de la peinture, une foultitude de figurines colorées, et le sourire éclatant de Colette. Sa douceur aussi. Pendant dix ans elle a été conseillère en économie sociale et familiale. Elle aidait les uns et les autres à résoudre leurs problèmes de vie quotidienne. « *J'ai eu envie d'aller encore plus loin dans l'accompagnement des personnes, dit-elle. Pour moi, c'était une suite logique...* » Deux années de formation « *pluri expressionnelle* » à l'école régionale d'art-thérapie Puzzle de Lambersart l'ont convaincue. Grâce au processus de création artistique, elle allait permettre aux personnes souffrantes d'aller mieux.

Devenir son propre parent

On le sait, pratiquer l'art visuel, la danse, la musique, le clown, la marionnette, écrire ou conter fait un bien fou. C'est déjà de la thérapie. Mais quand un professionnel du soin pose des questions sur la peinture réalisée, sur le choix de l'instrument utilisé, sur la couleur retenue ou sur une omission dans un dessin, une marche supplémentaire est franchie. Bien sûr, le thérapeute se moque que la création soit jolie ou pas, ce qui l'intéresse c'est la réponse de la personne, c'est le sens qu'elle donnera à son dessin, ses couleurs ou la forme de sa marionnette qu'elle vient de modeler. Ses réactions sont les premiers pas qui lui permettront de se découvrir, de comprendre sa manière de « *fonctionner* » et de retrouver confiance en elle. À terme, il lui sera dès lors possible d'agir, pour aller mieux. « *Elle deviendra son propre parent.* »

Du trouble du sommeil à l'Alzheimer

L'art-thérapie pénètre doucement les facultés de médecine et les centres hospitaliers. En cancérologie, la méthode est parfois utilisée comme outil complémentaire aux traitements classiques. Elle procure aux malades un environnement reconfortant où les sensations peuvent enfin librement s'exprimer et surtout être comprises. En gériatrie, l'art thérapie fait des merveilles. Les personnes qui souffrent d'Alzheimer sont particulièrement sensibles aux marionnettes « *elles se souviennent de leur petit* », sourit Colette. Elles écoutent la musique « *le son est le dernier sens qu'elles perdent. Il leur rappelle des choses qu'elles ont vécues.* »

Colette Lanson intervient en Centres de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie et épaulé des personnes dépendantes. Elle tend la main aux enfants qui pré-



sentent des signes de fragilité dans le cadre d'un Programme de réussite éducative et aide des enfants porteurs d'un léger handicap au sein du Service d'éducation spéciale et de soins à domicile. Au cabinet, la professionnelle accueille toutes sortes de souffrances... Le deuil, le stress, la phobie, l'épuisement professionnel ou familial, les troubles du sommeil, de l'alimentation ou les troubles somatiques...

Ceux qui ne parlent pas ou peu

Alors que le psychologue utilise la parole pour soigner ses patients, l'art thérapeute utilise l'art sous toutes ses formes pour permettre à la personne de s'exprimer. « *Nous pouvons prendre en soin les personnes qui ne parlent pas ou peu* » explique Colette. La professionnelle a l'expérience de ses stages passionnants en néo natalité ou auprès des personnes en état végétatif. Elle évoque sa collègue qui « *travaille avec des migrants pour lesquels*

la maîtrise de la langue française est difficile ». La parole n'est pas toujours nécessaire. Les enfants silencieux, qui ont du mal à raconter ou qui ont des troubles du langage s'expriment très spontanément avec les techniques d'art-thérapie. « *Ils lâchent prise complètement* ». Colette se souvient des dessins qui représentaient « *un bonhomme avec la tête à l'envers et une maison qui pleure de partout* » ... Elle raconte cet enfant dont le papa est décédé, cet autre qui a perdu son frère jumeau ou celui dont la maman est en foyer... « *On joue pour du faux, on symbolise les choses, on trouve des solutions.* » Parfois, c'est compliqué... « *Je sème des graines et on voit ce qui germe!* »

* Colette Lanson partage son cabinet avec la sophrologue Sophie Devin.

• **Contact :**
06 65 19 77 60 - www.colette-lanson-art-therapie.webself.net
www.alombreduprunier.com



L'application de l'art à des fins thérapeutiques n'est pas un concept nouveau. La Grèce antique, tout comme la plupart des cultures traditionnelles, considérait que les arts avaient un effet cathartique et thérapeutique. Au début du XX^e siècle, le psychiatre suisse Jung avait déjà lui-même expérimenté les bienfaits de l'expression par le dessin. Il a ensuite intégré cette approche dans sa pratique. Reste que l'art-thérapie n'a fait son entrée officielle dans la société contemporaine que vers les années 1930.

DELETTES • Des pâtes, des pâtes, oui mais des... Florence et Florian ! Des pâtes artisanales fabriquées localement, aussi bio que bonnes. *Delizioso !**

Les bonnes pâtes de Florence et Florian

Par Julie Borowski

Florence est une ville magnifique située au cœur de l'Italie. C'est aussi le prénom de la maman de Florian. Florence et Florian Grare sont du genre à relever des défis. Amoureux de produits locaux, mère et fils ont vite trouvé leur bonheur auprès du réseau d'achat direct aux producteurs locaux *La Ruche qui dit oui!* D'ailleurs, Florence dit rapidement « *oui!* » à l'ouverture de sa propre ruche, chez elle à Delettes. Abeille assidue de la ruche, Florian déplora vite l'absence de producteurs locaux de pâtes. Et comme dit si bien Florence : « *Les pâtes c'est la vie!* ». Mère et fils décidèrent alors de se lancer dans la fabrication de pâtes, et devenir artisans pâtisiers. Ils suivirent une formation dans le sud de la France auprès d'un agriculteur d'origine italienne. Quoi de mieux pour en connaître un rayon sur l'élaboration des torsades, tagliatelles et tutti quanti ?

Des pâtes artisanales

De retour à la maison, il leur fallut d'abord transformer une partie de l'habitation en « *laboratoire* », aux normes pour accueillir leur petite production. D'abord avec une « *petite machine* », donnant environ trois kilos de pâtes à chaque tournée. Deux autres, produisant le double, sont vite venues compléter le petit atelier « *made in la*

maison ». Des pâtes fabriquées simplement, avec de la semoule de blé dur, produite en France et issue de l'agriculture biologique, et de l'eau, il n'y a pas de chichis ici. Le client sait clairement ce qu'il mange et c'est encore meilleur.

Depuis le début de cette aventure, en 2014, les pâtes sèches de Florence et Florian ont fait du chemin. Et la croissance positive de leur production montre que le goût et la qualité sont là. Depuis, Florian a repris l'atelier céramique Régnier à Desvres, pour la plus grande fierté de Florence, qui poursuit désormais seule la production des pâtes. La gamme s'est assez vite étendue, au gré des idées de Florence, pas du style à se tourner les pouces : « *J'aime innover, chercher à produire des nouveautés* ». Outre les torsades, que Florence affectionne particulièrement - « *Je ne sais pas pourquoi... peut-être parce que j'ai les cheveux frisés!* » rit-elle -, coquilles et autres coquillettes, l'atelier Florence et Florian produit des risos, pâtes à la forme de grain de riz, souvent dégustées en bouillons et potages. De bonnes pâtes nature... pas seulement ! Au fil de ses envies, Florence y a incorporé des légumes ou des épices, une bonne façon de varier les plaisirs. Une trentaine de variétés est en vente actuellement.



Photos Jérôme Pouille

Buon appetito*!

Les pâtes Florence et Florian sont déclinées à la tomate, aux épinards, au romarin, au curry, à l'encre de seiche, aux cèpes, aux algues, au pavot, au piment d'Espelette ou encore à la spiruline ! Au maximum, Florence essaie de se fournir au niveau local ou sur le territoire français. Les algues sont bios, et proviennent de Bretagne, la spiruline de la Ferme du Courtis à Moringhem... Le critère « *bio* » est important pour Florence : « *pour moi, c'est un gage de qualité* ». Dans son atelier, mis à part les machines produisant les pâtes, tout est fait main. Une fois sorties du robot, les pâtes sont séchées à l'ancienne durant 24 heures, avant d'être soigneusement mises en sachets à la main et étiquetées par Florence... et José, son mari, qui n'hésite pas à mettre la main aux pâtes !



il parvenir à choisir parmi les saveurs existantes !

Après six années, et des milliers de kilos de pâtes fabriquées, Florence ne regrette rien. Fan de pâtes, elle ne se lasse nullement de leur production... et de leur dégustation ! Active, elle recherche sans cesse

de nouvelles recettes. Elle vient juste de tester les pâtes au pain d'épices. Florence est déjà conquise : « *En riso, j'adore! Et pourquoi pas les cuisiner version sucrée, comme un riz au lait?* ». Une bonne idée de recette réconfortante en cette période particulière.

* *Délicieux*
* *Bon appétit*

• *Contact :*
www.florenceetflorian.fr
Tél. 06 60 51 75 80



S'apaiser au vert à la ferme du Beaupré

Par Julie Borowski

BONNINGUES-LÈS-ARDRES • Au plus proche de la nature, véritable parenthèse de calme et de sérénité, les chambres d'hôtes de la ferme du Beaupré emmènent les visiteurs dans un havre de paix audomarois.

L'accueil n'y est pas étranger. Nadège Grosjean et Franck Martel sont résolument des hôtes de qualité. En emménageant dans la ferme du Beaupré, il y a deux ans, ils ont véritablement changé de vie. Après un appartement à Blériot (avec vue sur la mer tout de même!), ils ont découvert le charme du village. Littéralement tombé amoureux de cet ancien corps de ferme rénové, le couple n'a pas longtemps hésité. Pourtant, reprendre les deux chambres d'hôtes

– déjà existantes – n'était pas leur idée première. Le couple travaille à Dunkerque: Franck est employé au dépôt pétrolier Total, et Nadège est directrice qualité-sécurité-environnement dans le secteur du handicap, dans lequel elle s'épanouit pleinement. « *Mais cette maison mérite qu'il y ait du monde ici, elle est faite pour accueillir, pour partager* » affirme Nadège. Un rôle supplémentaire que le couple endosse parfaitement.

100 % nature

Dès l'entrée, le visiteur est accueilli par Nestor, Cachou, Paillette et Biscotte, un adorable âne et trois paisibles moutons d'Ouessant. Au détour du magnifique jardin, à l'arrière de l'habitation, le sympathique accueil se poursuit avec les quatre chats de la famille (et tous les autres!), les trois poules, les quatre oies et les deux canards coureurs indiens, redoutables chasseurs de limaces. Car ici, au-delà de l'amour du couple porté aux animaux, et au sauvetage dont ils bénéficient, il s'agit de se reposer sur les principes de la permaculture. Un jardin dépourvu de traitement chimique, où chaque élément a une voire plusieurs fonctions, le jardinier cherchant surtout à reproduire ce que fait la nature. Chez Nadège et Franck - dont le jardin est d'ailleurs refuge LPO - les animaux

et les végétaux vivent en parfait équilibre. Les oies et poules par exemple débarrassent le sol des pommes tombées de l'arbre. Et elles sont nombreuses: pas moins d'une trentaine de pommiers peuplent le verger du couple. Avec eux, quelques poiriers et autres délicieuses baies. Nadège et Franck fabriquent ainsi leur propre jus de pomme (et des confitures), qu'ils distribuent généreusement aux visiteurs et à leurs amis. Et il y a du stock: 604 litres ont été produits l'an dernier! Dans leur jardin (pas moins de deux hectares), l'association *Les jardiniers partageurs* de Polincove est d'un précieux soutien. Au bout du terrain, une immense parcelle vide... pour l'instant. Les hôtes étudient actuellement la faisabilité d'un projet d'agroforesterie, pour recréer un pré verger. Les arbres fruitiers (principalement des pommiers à cidre) côtoieraient ici des moutons, efficaces pour entretenir la pâture. Dans une de leurs



Photos Yannick Cadart



dépendances, Nadège et Franck envisagent également de créer des boxes pour chevaux (qui pourraient profiter d'une partie du terrain), et accueillir les cavaliers lors de haltes équestres.

Dormir au vert

Si le visiteur est forcément conquis par cet environnement harmonieux et paisible, la partie habitation renforce ce sentiment. Composée de plusieurs parties, l'ancien corps de ferme est tout à fait charmant. La maison de Nadège et Franck est à part. Visible dès l'entrée, avec ses volets bleus ciel, la belle bâtisse blanche du début du XX^e siècle est réservée aux clients. La première chambre avec vue sur le joli jardin y est annexée et dispose de sa propre entrée. La décoration soignée reprend les codes maritimes, clin d'œil au récent passé du couple. La seconde chambre est située en marge du grand salon commun, où les clients viennent petit-déjeuner. À nouveau, la décoration élégante renforce l'envie de se poser, et invite à la détente, la lumière traversante mettant en valeur la vue sur l'environnement naturel. Le salon, avec son canapé Chesterfield et son feu à bois en fonte est l'endroit parfait pour siro-

ter un réconfortant chocolat chaud l'hiver ou un bon jus de pomme du verger au printemps! Hôte attentive, Nadège y propose toujours un petit-déjeuner « *bio, local ou fait maison* ». Le fameux jus de pomme bien sûr mais aussi les confitures du jardin et souvent de délicieux muffins maison, au gré des idées de Nadège. Chaque chambre a sa propre salle de bains avec les doux savons artisanaux d'*Antheya*, entreprise familiale située à Guemps, et la seconde offre un coin juste pour Médor. Située à 20 minutes de Saint-Omer, à une demi-heure de Calais, et du marais audomarois, la maison est également proche de Lumbres et de ses activités 100 % nature. Nadège et Franck proposent des itinéraires de randonnée accessibles depuis le pas-de-porte. La ferme du Beaupré, c'est une douce façon de se déconnecter en (re)découvrant l'arrière-pays audomarois.

• Contact :

La ferme du Beaupré, 129 rue de Licques à Bonningues-lès-Ardres.
Tél. 06 31 84 55 45
lafermedubeaupre.wordpress.com
Facebook : la ferme du Beaupré

ZOTEUX - BEZINGHEM • Il est certes plus facile de chanter « Mon beau sapin » que « mon bel épicéa » ! Ce sont pourtant bien des épicéas qui arborent leur verdure et gardent leur parure sur les terres de Gérard Delplanque au hameau de Grigny à Bezinghem. « *Picea abies* en latin, *épicéa commun* » précise Gérard, « éleveur » de sapins de Noël, créateur de *La Nature des Correaux*.

Mon bel épicéa

Par Christian Defrance

Oui éleveur ! Ses épicéas peuvent en effet s'élever à une hauteur maximale de six à sept mètres... Mais ce sont généralement ceux ne dépassant pas les deux mètres qui intéressent les clients de Gérard Delplanque, nombreux dès le début du mois de décembre, le sapin restant omniprésent dans les foyers durant les fêtes de Noël et du Nouvel An. La tradition du sapin de Noël est très ancienne, notamment en Europe du Nord, sans aucun doute associée au solstice d'hiver considéré comme le jour de la renaissance du soleil. Chez les Celtes, l'épicéa était un « arbre de vie » résistant et robuste, capable de pouvoir conserver, transformer et transmettre lumière et chaleur au cœur de l'hiver. L'Église s'appropriera le rite païen et l'arbre de vie devint l'arbre du Christ, des sapins furent plantés en Allemagne pour célébrer sa naissance. En partant de l'Alsace vers 1520, la tradition du sapin de Noël gagna petit à petit toute la France, se généralisant dans les années 1920. Aujourd'hui, un peu plus

de six millions de sapins de Noël naturels sont vendus chaque année en France. Il est ainsi présent dans 20 % des maisons. S'il existe une cinquantaine d'espèces de sapins dans le monde, le sapin blanc (*Abies alba*) et l'épicéa commun (*Picea abies*) sont les seules espèces indigènes de sapin et d'épicéa en France. On les confond couramment surtout quand ils sont jeunes. Les spécialistes savent les distinguer quand ils ont pris de l'âge : un vieux sapin blanc a une cime aplatie, elle est toujours conique chez le vieil épicéa commun. Depuis quelques années une espèce exotique méditerranéenne avait le vent en poupe concurrençant sérieusement le brave épicéa en décembre, il s'agit du sapin de Nordmann (du nom du botaniste finlandais qui l'introduisit en Europe en 1838). « *Le Nordmann ne perd pas ses épines contrairement à l'épicéa* » reconnaît Gérard Delplanque. Peu importe, l'éleveur a vraiment un faible pour « *le classique épicéa qui sent bon* ».

De la ferme aux sapins

« *J'en ai vendu une centaine l'an dernier* », ajoute Gérard, 43 ans. Les épicéas communs occupent de larges bandes des cinq hectares de *La Nature des Correaux*. L'aventure avec le roi des forêts a débuté en 2010. Fils et petit-fils d'agriculteurs de Bezinghem, titulaire d'un brevet de technicien agricole décroché à Radinghem, Gérard Delplanque a d'abord travaillé une dizaine d'années chez un pépiniériste... Quand une tante (récemment décédée) qui cessait son activité agricole lui proposa de reprendre quelques hectares de terres, « *du bien des grands-parents qu'elle souhaitait voir rester dans la famille* », Gérard se lança dans les sapins. Pourquoi les sapins ? « *Ça m'intéressait* » dit-il, tout simplement. Il planta donc en 2010 trois cents à quatre cents « bébés » épicéas de trente centimètres sur les terres très vallonnées de Grigny. Il fallut attendre deux à trois ans pour obtenir les premiers beaux spécimens... Et attendre encore



Photos Chr. D.

2016 « *pour travailler à temps plein avec La Nature des Correaux* ». Les Correaux, un lieu-dit de Zoteux où vit Gérard dans une maison dont le garage a été transformé en magasin. Élever des épicéas communs est un travail de longue haleine, « *c'est long à pousser ! Cinq ans au moins pour une taille de quelques mètres.* » Et le travail n'est pas de tout repos quand sonne l'heure des fêtes de fin d'année. Il faut sélectionner, arracher en novembre, faire des mottes de terre autour des racines... Gérard devient alors un véritable randonneur en parcourant sa sapinière enrichie chaque année au printemps de plusieurs centaines de nouveaux épicéas (mais aussi de quelques Nordmann).

Le décor est planté

Si l'épicéa règne en maître à Grigny, il a sa cour composée de ces « essences locales » que Gérard Delplanque fait également grandir depuis 2010. Aulne, saule, chêne, charme, hêtre, prunellier, fusain, houx, etc. Tous ces arbres et arbustes figurent dans le catalogue de *La Nature des Correaux*. « *Tout part de la graine* » insiste Gérard qui l'automne venu fait son marché de graines et semences en fouinant surtout dans les haies de Bezinghem et de Zoteux. Il collecte par exemple les samares des érables sycomores, elles tombent lentement en tournoyant comme les pales d'un hélicoptère !

Depuis huit ans, Gérard Delplanque est l'un des fournisseurs de *Plantons le décor*, une opération de commandes groupées d'arbres, d'arbustes et de variétés fruitières d'origine locale, initiée et coordonnée par les Espaces naturels régionaux (ENRx) et le Centre régional de ressources génétiques. Depuis vingt-cinq ans, *Plantons le décor* fait appel à des pépiniéristes qui respectent un cahier des charges rigoureux. Des pépiniéristes toujours prêts à délivrer les bons conseils. Gérard est un « pro » de la greffe, un art que lui a enseigné son grand-père. « *J'aime greffer, l'idée de recréer un arbre* » confie-t-il. Il se tâte d'ailleurs pour se lancer dans les arbres fruitiers...

Il a d'ores et déjà planté 53 kilos de noix ! Elles feront bon ménage avec les pommes de pin. Gérard osera peut-être un jour la culture des agrumes ? Les oranges sont les fruits de Noël par excellence. Elles furent longtemps le cadeau traditionnel au pied du sapin dans les souliers des enfants sages qui connaissaient par cœur les paroles de « *Mon beau sapin* ».

• Informations :

« *La Nature des Correaux* », magasin ouvert tous les samedis de 9 h à 18 h, 3 rue des Correaux à Zoteux.

Tél. 06 47 88 34 32



LIGNY-SUR-CANCHE • Certes « ONP3ATLM » mais Raymond Valcke le « CLP » a bonne presse! Traduisez « on ne peut pas plaire à tout le monde » mais Raymond Valcke le correspondant local de presse a bonne réputation. « Au près de 99 % des personnes que je rencontre » sourit ce septuagénaire, un des « ouvriers » de L'Abeille de la Ternoise, hebdomadaire qui butine l'actualité depuis 1827.

Raymond Valcke, « CLP+ »

Par Christian Defrance

Depuis 2014, Raymond Valcke « fait un vrai boulot de journaliste » répondant aux sollicitations de la rédaction de L'Abeille de la Ternoise et n'hésitant pas à faire des propositions d'articles. « Je ne suis pas devenu correspondant local de presse pour l'argent mais pour la rencontre avec l'autre, avec tous les aspects de la vie » dit-il. Loin de se morfondre dans sa retraite, Raymond sillonne le Ternois, poussant même une pointe dans le Ponthieu et Crécy - il connaît par cœur la bataille de 1346* - où on le surnomme « Comte de Toulouse », allusion à Raymond IV l'un des chefs de la première croisade au XI^e siècle... Avec L'Abeille et les 2800 reportages effectués (parfois 40 à 50 par mois), la croisade de Raymond Valcke est avant tout humaniste. « Je suis un peu un témoin du temps qui passe. » Le temps justement il le prend toujours lors de ses reportages pour écouter, comprendre et relater fidèlement, simplement aussi aux lecteurs de l'hebdomadaire. Écrire son émotion devant Lily Laignel, 87 ans, racontant sa déportation, debout devant les collégiens d'Auxi-le-Château. Écrire sa frustration de ne pas pouvoir livrer tout le « vécu » de Félix Lecocq le centenaire de Fontaine-l'Étalon. Écrire la joie de Garry Spencer l'Anglais de Monchel-sur-Canche qui a retrouvé la tombe de son arrière-grand-père, tué durant la Grande Guerre, à Cuinchy... « Mon rôle est aussi de valoriser des personnalités locales, des artistes » ajoute le « CLP » fier, dans son territoire, « de donner de la vie, du sens ». Raymond Valcke n'est pas tombé par hasard dans cette « ruche bourdonnante » du Ternois. Son parcours professionnel, son parcours d'homme, mari, père et grand-père l'ont presque

naturellement amené à ces reportages dont il ne peut plus se passer.

Santé et curiosité

Originaire de Nomain dans le Nord, fils de « cinsiers », Raymond Valcke - né en 1946 - est un autodidacte et le revendique, « j'ai cravaché » confie-t-il. De l'Afrique où il était enseignant à Dakar, au titre de la coopération pendant les deux ans de son service militaire, Raymond est passé à l'Amérique, rejoignant en 1968 des membres de sa famille qui tenaient un ranch dans le Montana ! « Cowboy durant huit mois, se marre-t-il. À cheval pour veiller sur 20 000 têtes de bétail et des bisons. Il y avait aussi le marquage des veaux à partir de 3 heures du matin. » Revenu dans la région lilloise, il va se marier, tâter du métier de professeur d'histoire-géographie et en 1972 trouver sa voie : l'éducation pour la santé. Au sein du Comité régional d'éducation et de promotion de la santé, Raymond Valcke s'est efforcé de sensibiliser, éveiller, inciter, communiquer à chacun le désir et la capacité de prendre en charge sa santé et d'adopter des comportements favorables à son bien-être. Éducateur sanitaire puis conseiller en méthodologie de projet, il a, quarante ans avant de devenir un correspondant local de presse, déjà croisé toutes les facettes de la vie et du genre humain. Quand la retraite a pointé le bout de son nez en 2006, les Valcke ont choisi le Pas-de-Calais, Chocques, Violaines d'abord et enfin Ligny-sur-Canche en 2013. L'Abeille de la Ternoise était à la recherche d'un correspondant, Raymond a bondi sur l'occasion, sûr de sa curiosité, de sa rigueur, de son sens de l'organisation, de son appareil photo et de son écriture.

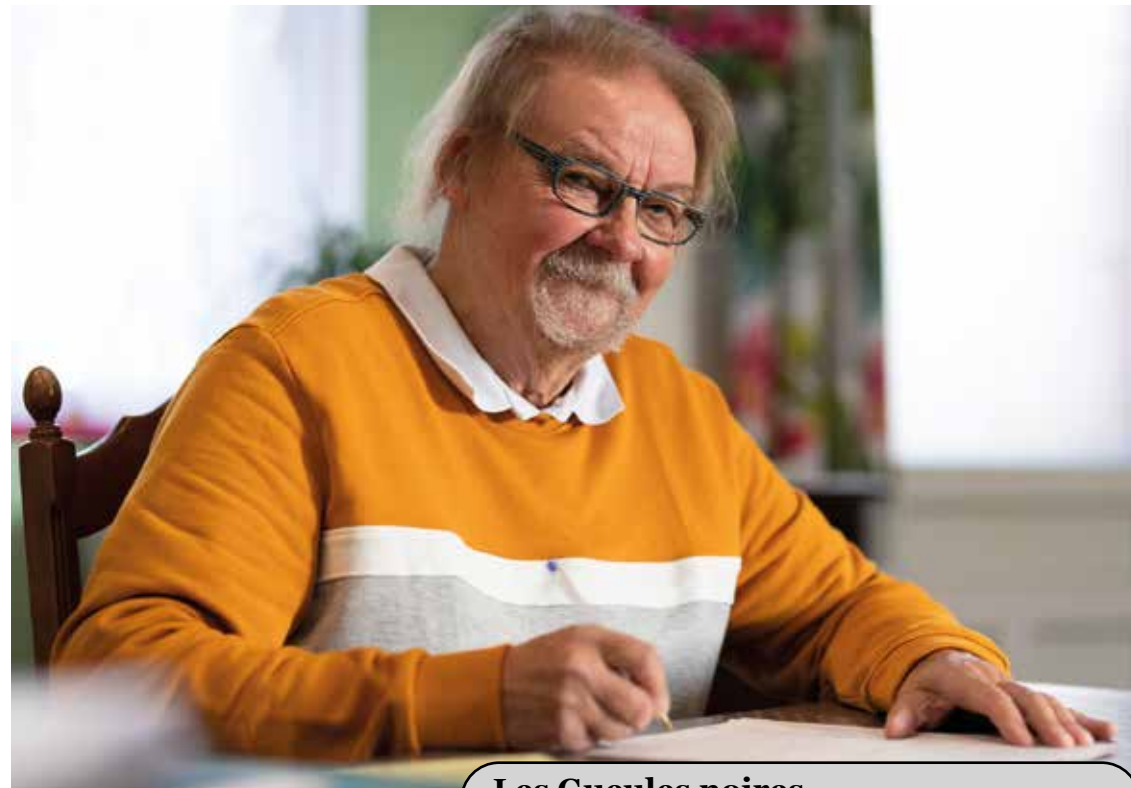


Photo Jérôme Pouille

Presse et poésie

« J'ai toujours écrit, des poèmes depuis longtemps. » Là encore, Raymond Valcke pose des vers en « témoin du temps qui passe ». Il évoque humblement la nature, des faits de société, la mine, la guerre, le Chemin de Compostelle... Quand sa plume est plus cinglante, il prend le pseudonyme de Toma Hawk (la hache de guerre des Indiens). Le dessinateur belge Serdu a parfois ajouté sa patte. Raymond Valcke n'a publié aucun recueil, il se contente d'envoyer ses poèmes à des personnes qu'il estime pouvoir toucher. « Envoyé à des maires, mon poème sur la Der des ders par exemple a été lu lors de commémorations du 11-Novembre. » Ses poèmes sont à la fois des messages, des lettres ouvertes, des témoignages; ils pourraient être autant d'articles livrés à L'Abeille de la Ternoise.

Avec la crise sanitaire et les confinements, le CLP est resté sur sa faim, privé de rencontres, réunions, assemblées générales, matchs de football ou de tennis... Le temps passe vite et Raymond Valcke est impatient de redevenir un fidèle témoin de la vie ternésienne. ■

* La bataille de Crécy oppose, le 26 août 1346, l'armée du royaume de France à l'armée d'Angleterre, venue pour saccager et piller les terres proches des rivages de la Manche. Cette bataille violente et sanglante où les monarques respectifs, Philippe VI de Valois et Édouard III Plantagenêt, sont présents et actifs, se conclut dans la nuit par une victoire écrasante de l'armée anglaise, pourtant en infériorité numérique, sur la chevalerie et l'infanterie françaises et ses alliés, qui accusent des pertes très importantes du fait de l'indiscipline et des lacunes du commandement. Cette grande bataille marque le début de la guerre de Cent Ans et le retour d'une technique traditionnelle d'archerie.

Les Gueules noires

Polonais, Italiens, Français, Belges, Marocains
Dans les galeries, au fond, on prenait le même train.

Noires les loques suspendues dans la salle des pendus
Noire la nuit, vingt mineurs descendent dans la cage
Noire la poussière qui colle à nos poumons fichus
Noirs les dos des copains qui passaient au lavage.

Noire la peau des mineurs, nous étions tous égaux
Noire était notre gueule, noir était notre visage
Piqueurs, porions, Gueules noires revenant du boisage
Aux bains-douches, queue leu-leu, on se frottait le dos.

Les femmes étaient lampistes, herscheuses ou bien trieuses
Et les enfants manœuvres appelés galibots
On pouvait être fiers de nos femmes courageuses

À chaque instant le cœur, serré comme un étai
Craignant qu'une sirène hurle un son effrayant
Présage de souffrance, de malheur, de tourments.

Mais au fond de la mine, on oubliait la peur.
Et au fond de la mine, plus question d'avoir peur.

Anthracite les gaillettes, les galibots les trient
Anthracite les outils des mineurs, l'étauçon.
Anthracite les scories qui devenaient terrils
Anthracite le charbon qui chauffait les maisons.

Blanches les journées de paie où nous rentrions tard
Blanc était le repos, avalant le briquet
Blanche la fête de Sainte-Barbe, on était des fêtards
Blanche la camaraderie, blanc le poste terminé.

On part à La Napoule, on s'occupera de rien
Bleus la mer et le ciel, les vraies vacances enfin.

Rouges les journées de grève, les grilles restaient fermées
Rouges les syndicats, les revendications,
Rouge le sang des copains, le grisou a frappé
Rouge le vin sur le zinc, rouges les inondations.

Jaunes les lumières blafardes, on suit le chef de taille
Jaune la flamme de la lampe : elle s'éteint, on s'enfuit
Vertes les espérances, il est temps qu'on s'en aille
Chevalets arrêtés, on ferme le dernier puits
De la fosse 9-9 bis, et c'était à Oignies.

RELY • Rembrandt van Rijn, Vermeer, van Dyck, van Dongen, van Gogh, etc. La liste des grands peintres hollandais est longue, très longue. La peinture est-elle une seconde nature chez bon nombre d'habitants des Pays-Bas? Question qui fera sourire Alexander Van Mourik, le plus Relygeois des Hollandais et réciproquement. Alexander est peintre lui aussi mais pas un artiste, un artisan.

La Hollande, l'autre pays d'Alexander

Par Christian Defrance

« Oui je suis un Hollandais, renchérit l'artisan peintre rencontré confiné dans sa jolie maison bâtie - presque entièrement de ses mains - à l'ombre de l'église du village sur le site d'une ancienne boulangerie. Mais un Hollandais du Sud! » Car il faut rapidement mettre les choses au clair. Hollande désigne en fait deux des douze provinces des Pays-Bas : la Hollande du Nord où se trouve Amsterdam, et la Hollande du Sud ou Méridionale dont la plus grande ville est Rotterdam. Alexander Van Mourik, 50 ans, est originaire d'un « gros quartier » de Rotterdam, IJsselmonde. Ses parents instituteurs étaient, et sont toujours, des amoureux fous de la France, passant toutes leurs vacances d'été en Dordogne. Et c'est là, durant l'été 1987, dans un camping à La Roche-Chalais qu'Alexander, 17 ans, a rencontré Isabelle Mendes, une jeune fille de Bourecq, village du Pas-de-Calais. « Un amour de vacances » qui contrairement à sa définition allait

durer... « Je suis venu à Bourecq pour la Noël 1987, raconte Alexander. Puis on s'est beaucoup écrit, un peu en français pour ma part, et nous nous sommes revus l'été suivant à La Roche-Chalais. C'était du sérieux! » Alexander voulait être cuisinier-serveur, et après l'école hôtelière de Rotterdam, il est parti fin 1988 effectuer un stage en Californie à l'hôtel Marriott de Palm Desert. Au bout de neuf mois, il était de retour à Rotterdam, toujours avec Isabelle dans la peau. « Mes parents n'étaient pas ravis mais nous nous sommes mis en ménage en 1989 à Hellemmes, Isabelle faisant alors des études d'espagnol à Lille. » Cuisinier durant quelques mois dans un restaurant lillois, Alexander Van Mourik s'est ensuite retrouvé « CES » - Contrat emploi solidarité - pour la commune de Norrent-Fontes, le berceau de la famille Mendes. « Durant deux ans, j'ai fait l'entretien des espaces verts et des travaux de peinture ». Naissance d'une



La petite rivière Koedood sur l'île d'IJsselmonde.

Photo Frans Blok / 3Develop

vocation? Le 22 septembre 1990, Isabelle et Alexander se mariaient à Bourecq, union scellée par Jean-Claude le papa d'Isabelle. Un beau-père « représentant en peintures » qui lui trouva du boulot chez un artisan de Lillers. Alexander avait définitivement troqué les casseroles contre les pinceaux. Le couple s'installa à Norrent-Fontes.

Rêver en français

« Peintre ça me plaisait, dit-il et ce métier permettait de privilégier la vie de famille, ce qui n'aurait pas été le cas en travaillant comme cuisinier... » En 1993, le Hollandais du Sud décida de s'installer à son compte. Un stage de comptabilité, une inscription à la Chambre de métiers et le tour était joué. Avec le soutien du beau-père, l'entreprise trouva rapidement son rythme de croisière. Alexander s'est spécialisé dans la décoration, la mouluration, les corniches en staff. Il a tout appris sur le tas, la peinture comme le français! « Je l'avais un peu étudié au collège », une époque d'ailleurs où il se voyait déjà vivre en France... « Bien accueilli » dans le Pas-de-Calais, Alexander a toujours voulu « parler le plus possible le français ». Et ses deux garçons, Teddy et Tony, 28 et 24 ans aujourd'hui,

ne parlent pas le néerlandais. « Quand j'ai cessé de rêver en néerlandais pour rêver en français, j'ai compris que j'étais bien ancré dans ce pays. » En 1997, la famille Van Mourik a posé meubles et valises à Rely; Alexander développant son entreprise, Isabelle travaillant à la communauté d'agglomération Béthune-Bruay Artois Lys Romane. Alexander est toutefois resté très proche de ses parents, de sa sœur : « nous ne sommes qu'à 300 kilomètres de Rotterdam! » Rotterdam est le premier port européen, s'étendant sur plus de 40 kilomètres. IJsselmonde est une île fluviale et une région naturelle située dans le delta de la Meuse; de nombreux tunnels et ponts la relient au reste de la province. Puis tout le monde peut se retrouver dans le mobile home à Verton et l'été en Dordogne, « où mes parents ont finalement acheté une maison ».

Chine, Portugal...

Si l'artisan peintre décorateur apprécie le mélange des couleurs, l'homme met en exergue le mélange des cultures. Il raconte volontiers le parcours de son grand-père maternel, Wah Lau, un Chinois qui travaillait sur un bateau, débarqua aux Pays-Pas et

tomba amoureux d'une jeune Néerlandaise, Wilhelmina Gertruida. « Quand j'étais bébé, je ressemblais à un vrai bébé chinois » sourit Alexander. Mélange des cultures également du côté d'Isabelle Mendes l'épouse, avec des racines portugaises. Des couleurs et des cultures différentes pour s'épanouir; Alexander Van Mourik est visiblement content de son sort. Il fait partie de ces Néerlandais qui ont définitivement adopté la France: les chanteurs Dick Annegarn, Dave ou encore l'ancien vainqueur du Tour de France Joop Zoetemelk... L'occasion d'ailleurs de tordre le cou à une idée reçue, les Hollandais ne sont pas tous très attachés au vélo! « Depuis l'école primaire ça ne m'intéresse pas du tout » confie Alexander qui, gamin, préférerait sa paire de patins à la bicyclette (et le basket plutôt que le foot même si un certain Ger van Mourik fut le capitaine de l'Ajax Amsterdam). Et autre idée reçue chamboulée par le Relygeois: les Hollandais ne sont pas tous attirés par les tulipes! Il n'a jamais mis les pieds à Keukenhof, le grand parc floral...

• Contact :
3 rue de l'Église à Rely
03 21 02 27 99



Photo Jérôme Pouille

À La Courte Échelle, un précieux coup de main

Par Julie Borowski

BOURECQ • Activité de la branche insertion par l'activité économique portée par l'association Habitat Insertion, acteur de l'économie sociale et solidaire de l'arrondissement de Béthune, la ressourcerie À La Courte Échelle est un outil fort de développement durable du secteur, construit en partenariat avec les collectivités territoriales et les pouvoirs publics.

Collecter, valoriser, revendre et sensibiliser. Tels sont les principaux axes d'actions de la ressourcerie. Créée en 2012, À La Courte Échelle s'est vite retrouvée à l'étroit dans ses premiers locaux à Lillers. De 60 m², elle est passée à 500 m² puis à 1700 m² pour son entrepôt de Norrent-Fontes, la ressourcerie était une évidence sur le plan local. Début octobre, nouveau déménagement. À Bourecq cette fois, dans un local un peu moins grand mais mieux agencé. Plus adapté à l'activité des salariés, et à l'accueil des clients.

Éviter le gâchis

Chez À La Courte Échelle sont collectés toutes sortes d'objets: des meubles, de l'électroménager, des jouets, des livres... « *Tout pour meubler une maison* », indique Sébastien Legrand, le directeur du pôle insertion. Le paradis des chineurs et des clients à la recherche de bonnes affaires! Les dons sont récoltés lors d'apports volontaires mais aussi de la collecte des encombrants (sur rendez-vous). Chaque année, 150 tonnes sont récoltées à Béthune, et autant sur les 21 communes de l'ex-Artois Lys: de Westrethem à Calonne-sur-la-Lys, en passant par Ham-en-Artois, Allouagne, Saint-Venant ou encore Mont-Bernanchon. La ressourcerie récupère également in extremis certains objets déposés dans

les déchetteries de Lillers et Saint-Venant. Arrivés à Bourecq, tout est trié. Certains objets, en trop mauvais état partent à la benne. Pour la plus grande partie, les agents de tri se chargent de les nettoyer et de les répertorier scrupuleusement. Ils sont alors mis en vente dans le magasin. D'autres passent entre les mains d'agents créatifs...

C'est ainsi qu'un meuble jugé vieillot se retrouve carrément à la mode. Les magnifiques créations de l'équipe de « relookeurs » (auparavant en vente au sein de la boutique de Lillers, place Jean-Jaurès, désormais fermée) sont visibles à Bourecq, en attendant de rejoindre le futur magasin, dans le secteur de la gare de Béthune. Selon leur envie, les clients peuvent également apporter leurs meubles aux restaurateurs, qui pourront établir un devis pour les réparer et les rénover. Chaque création est unique et les idées de l'équipe ne manquent pas, pour sublimer et redonner une deuxième vie aux meubles démodés.

Nouvelle vie

Redonner une deuxième vie, c'est la vocation de la ressourcerie. Pour les objets collectés bien sûr, mais aussi pour les salariés. Recrutés dans le cadre d'un CDDI (contrat à durée déterminée d'insertion), environ 150 personnes sont employées dans la branche insertion de cette association à but non lucratif. Sous la responsabilité d'encadrants techniques, ils sont une quarantaine à la ressourcerie: relookeurs, réfecteurs de meubles, vendeuses, réparateurs, chauffeurs-collecteurs, agents de valorisation. Un tremplin vers le retour à l'emploi pour environ 60 % d'entre eux. La ressourcerie permet à tous, au travers de la relation avec les clients et les partenaires, de nouer des liens sociaux, de créer des solidarités et d'échanger autour de préoccupations sociales et environnementales, l'autre fer de lance de la ressourcerie. Car la nouvelle vie de ces objets permet de réduire nettement la production de déchets et leur enfouissement.

Sébastien Legrand,
directeur du pôle insertion de l'association.



Photos Jérôme Pouille

Toujours dans la même optique, l'atelier Récup' Répar de la ressourcerie lutte efficacement contre l'obsolescence programmée de l'électroménager. Pour tout matériel en panne, de la télé à la machine à laver en passant par le réfrigérateur ou le grille-pain, l'équipe propose, après devis, réparation pour un coût réduit. En cas de refus, le client peut choisir de faire don de son appareil. Nombreux sont ceux à être passés par les mains expertes de Franck et de son équipe, avant de rejoindre le chemin de la maison. Un acte aussi économique qu'écologique! Une satisfaction, ces objets étant malheureusement trop vite remplacés par du neuf. Un atelier similaire est en cours d'aménagement pour les vélos et autre matériel thermique type tondeuse à gazon.

Des jouets par milliers

À La Courte Échelle est membre de l'ARÉSO (acteurs du réemploi solidaire dans les Hauts-de-France), lui permettant de mutualiser les compétences, les idées ou encore de se coordonner dans le cadre de certaines opérations (collecte de mobilier professionnel par exemple) et du Réseau national des ressourceries.

À ce titre, la sensibilisation à l'environnement et la réduction des déchets est un axe essentiel sur lequel la ressourcerie de Bourecq mettra l'accent en 2021, par le biais de conférences, d'ateliers et d'interventions au sein des collectivités territoriales ou des écoles. Confinement oblige, et jamais à court d'idée, À La Courte Échelle travaille sur la possibilité de retrait des articles en magasin (« *click and collect* ») et de commandes en ligne via leur site internet. Une belle façon de soutenir cet acteur essentiel de l'économie locale, tout en faisant un geste pour l'environnement... et le porte-monnaie. De nombreux jouets, en parfait état, attendent d'ailleurs d'y être adoptés. Pour un Noël avec de vraies belles valeurs.



• Contact :

À La Courte Échelle,
route principale à Bourecq.
Tél. 03 74 35 00 20
alacourteechelle.fr

ROUVROY • Des pennes aux champignons, au thym et à la crème ; des fruits de mer sautés sauce piquante ; un Tennessee Burger... l'évocation des plats vous fait rêver ? Regardez donc les photos d'Inès Millet, elles vous feront saliver. La jeune femme est styliste culinaire.

La cuisine de chambre

Par Marie-Pierre Griffon

Alors que le confinement réduit l'activité des uns à une peau de chagrin, celle d'Inès Millet ne ralentit pas. Quand on commande un plat sur internet, quand on clique et collecte, c'est bien souvent parce qu'on s'est laissé séduire par une photo. Les restaurateurs et les traiteurs le savent et Inès Millet s'y connaît. Elle a longtemps travaillé dans le secteur communication de la grande distribution. Elle a aussi longtemps mené en parallèle une entreprise de photographie.

Il y a deux ans, elle a abandonné son CDI pour ne se consacrer qu'à son studio. En marge des clichés de couples et de famille, elle s'est intéressée au stylisme culinaire. « *Tiens, je devrais peut-être essayer...* ». Elle ne l'a jamais regretté ! Elle a même construit sa nouvelle maison autour d'un studio qu'elle a voulu profond et lumineux pour ne travailler qu'à la lumière naturelle. C'est un espace où se côtoient le matériel photo et les ustensiles de cuisine. Dans les placards du local sont soigneusement rangés des bols éclatants et des planches à découper, des tasses anciennes et des serviettes de table colorées. La

styliste collectionne aussi les vieux moules à gâteau, les cartes postales anciennes, les pommes de pin, les partitions de musique, les boîtes raffinées... « *Créer une ambiance* » autour d'un plat est sa marotte. « *Mes photos racontent une histoire* » explique-t-elle. Une histoire à chaque fois différente. La photographe réinvente Noël, Pâques ou la Chandeleur. Elle doit toujours créer de nouvelles mises en scène et s'adapter bien sûr à l'identité de sa clientèle... Elle raconte qu'elle a tant de matériel qu'elle peut « *tout faire* » et composer à l'infini. « *La créativité, c'est ce qui m'éclate le plus!* » Apparemment, ça éclate aussi ses clients ! Les restaurateurs, les pâtisseries, les traiteurs, les professionnels de la livraison à domicile, les marques alimentaires lui font confiance. « *Ça fonctionne plutôt bien!* » se félicite Inès Millet.

Pas de gaspillage alimentaire

La majorité de ses clients est installée dans les Hauts-de-France. Avec l'un d'eux elle revisite des plats régionaux et vient d'orchestrer un tiramisu butternut noi-



Photos Yamick Cadart

sette. Reste que la plupart du temps « *on reste dans des choses comme à la maison* ». Jadis, les mises en scène de plats étaient sophistiquées. Aujourd'hui, la simplicité et le naturel sont de mise, « *la tendance est venue des blogueuses* ». Respectueuse de l'environnement, la professionnelle ne veut travailler qu'avec des produits de saison et lutte contre le gaspillage alimentaire. Haro sur l'art du mensonge qui a fait la désagréable réputation de sa profession : quand on utilise du lubrifiant pour rendre la

viande brillante, du gel pour cheveux blancs et crémeux pour remplacer le lait des bols de céréales, de la fumée de cigarette pour donner aux plats un aspect chaud et fumant...

Inès et sa famille consomment tous les plats photographiés cuisinés à deux pas du studio. Afin de reproduire les recettes gourmandes de ses clients, la professionnelle passe en effet du temps derrière ses fourneaux autant que derrière son appareil photo. Pour ce qu'elle maîtrise encore mal, comme la préparation du

poisson, elle a réservé en janvier une formation à la Chambre de Métiers à Arras.

La fierté de la femme du nord

Inès Millet est une femme du nord. « *J'en suis fière, j'ai toujours aimé ses habitants et leur joie de vivre.* » Pour mettre en valeur et mieux faire connaître les professionnels qui ont un lien avec la cuisine, bien sûr les chefs mais aussi les producteurs, les cavistes, les céramistes... elle a créé un podcast simple et plaisant, « *Les saveurs* ». Elle y livre les portraits de ceux qui font l'art culinaire des Hauts-de-France. « *Comme moi, ils sont dans l'ombre!* » remarque-t-elle. Avec sa famille, elle partage également ses découvertes touristiques et ses idées de balade dans un blog de voyages, sur Facebook ou sur Twitter. « *Les Millets du 62* » sont amoureux, fondus, passionnés de leur région, autant de son patrimoine que de sa gastronomie.

• Contact :

Studio Photo Inès Millet,
www.clichesdesaveurs.fr

Tél. 06 50 72 21 33

Instagram : @cliches_de_saveurs

Le podcast « *Les Saveurs* » est disponible sur toutes les plateformes, Apple podcast, Spotify, Deezer... ou via le site web.



Mona, une vie au rythme des danses latines

Par Florence Dhersin

GIVENCHY-EN-GOHELLE • Du haut de ses 8 ans, Mona, les yeux pétillants et le cœur dansant, pratique les danses latines en compétition avec son partenaire Ruben depuis quatre ans. Un duo passionné et bourré de talent. Leur sourire et leur énergie mènent la cadence. Un, deux, on enfile les chaussures. Trois, quatre, on ajuste la tenue. Cinq, six, on entre dans la danse !

Jeudi, 17 h 30. Chez les Migioia-Spatafora, c'est l'heure du goûter au retour de l'école. Mona et sa petite sœur sont absorbées par les dessins animés. Banale scène du quotidien. Sauf que Mona n'est pas n'importe quelle petite fille. Elle a un super-pouvoir qui lui permet de se transformer : la danse. Ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre, elle se révèle. Ses pieds prennent vie, s'agitent et s'animent, portés par la magie.

« Avant de marcher, elle dansait » déclare Laëtitia, sa maman. Elle détecte très tôt l'appétence de sa fille pour la danse et l'emmène voir des spectacles. « J'ai vu le Lac des Cygnes, Bollywood, une battle Hip-Hop » se souvient Mona.

Un stage de danses latines fait éclore le talent et la passion de la



jeune fille. Son envie et son dynamisme la poussent aux portes de l'École de danse Heyman à Neuville-en-Ferrain. À seulement

4 ans, elle commence à pratiquer les danses latines en ligne. Rumba et cha-cha-cha n'ont bientôt plus de secrets pour elle.

Le temps de la compétition est venu. Ruben Tanghe entre en scène. Petit-fils de Jean Heyman, fondateur de l'école éponyme, et fils de Flora Heyman, professeure de danse, le jeune garçon est déjà dans la course avec une participation remarquée à l'émission télévisée *Danse avec les Stars Kids*. Avec 5 jours d'écart seulement, ces deux-là étaient faits pour se rencontrer. La magie opère, à deux cette fois.

La danse de couple, ce sont des pas évidemment, la maîtrise des chorégraphies, le sens du rythme et la posture. Mais l'essentiel, c'est la connexion, cette énergie transmise de l'un à l'autre. Les regards et la complicité des danseurs donnent naissance au duo. « Moi j'adore, quand je danse, j'arrive plus à m'arrêter. J'arrive à ressentir les émotions. Par exemple, la rumba, c'est une danse précise et triste » confie Mona.

Tempérament de feu à la scène, Mona est pourtant une enfant réservée. « Elle est très discrète. Quand les gens la voient danser, elle est métamorphosée » précise sa maman, émue. La force de sa détermination est palpable lorsque Mona ajoute, les yeux pleins d'étoiles : « mon rêve est de passer à *Danse avec les Stars* et rencontrer Fauve Hautot. C'est une très bonne danseuse et j'aimerais avoir son niveau quand je serai plus grande ».

Un sport de haut niveau

Derrière la fluidité se cache un travail acharné. Mona jongle avec le hip-hop, la danse classique et le modern-jazz auxquels se greffent les quatre heures de danse latine tous les samedis avec Ruben. « On danse tout le matin, on mange, on joue à la Switch,



Mona est fière de présenter ses récompenses et ses flamboyantes tenues de scène.

Photo Jérôme Pouille

on court dans tous les sens, et on reprend l'après-midi » explique Mona.

Si la danse est avant tout une passion et un amusement, l'objectif est de gagner. En compétition, les enfants de moins de 9 ans (Juvénile 1) présentent trois danses : la rumba, le cha-cha-cha et le jive. À partir de 9 ans (Juvénile 2) s'ajoutent la samba et le pasodoble déjà maîtrisés par le duo. Champions régionaux et interrégionaux, ils étaient sélectionnés pour le championnat de France annulé à la dernière minute en raison de la crise sanitaire du Covid-19. Une profonde déception pour le couple qui s'était entraîné d'arrache-pied après une coupure d'un an et demi suite au déménagement de Mona et sa famille à Givenchy-en-Gohelle.

L'agenda bien rempli de la jeune danseuse nécessite une solide organisation et le soutien indéfectible de sa famille. « Je fais attention à son bien-être, à sa santé et à son sommeil. Je la préserve. Je ne veux pas la priver des

moments d'enfance, les anniversaires, etc. » précise sa maman. « Tu m'apportes de la confiance. Si tu n'avais pas été là, je n'aurais pas voulu aller en scène, j'aurais eu trop peur. Avant d'entrer en scène, je ressens de la peur, de l'excitation et l'envie de danser. » avoue Mona à sa maman.

Confinement oblige, les deux partenaires continuent de danser par écrans interposés. Chaque jour, Mona s'empare de la tablette pour ses 30 minutes d'entraînement en visioconférence. Au milieu du salon, elle peaufine ses chorégraphies en rêvant aux prochaines compétitions et à son avenir tout tracé en académie de danse ; même si elle affirme avec enthousiasme : « Je voudrais être enquêtrice de police, avocate ou professeure de danse. » Nous, on voudrait juste qu'elle nous emmène danser.

• Contact :

Facebook : Mona Ruben Danse
Vidéos visibles sur YouTube



Les règles sont strictes concernant les tenues. Pour les danses officielles : robes unies et chaussettes à volants, pas d'accessoire ni de maquillage. Pour les « open », les chorégraphies et les costumes sont libres.

Photos Laëtitia Migioia

Quand on s'habille en *Gueule noire*

Par Christian Defrance

SAINT-LAURENT-BLANGY • Benjamin Micheli est un éminent valorisateur. Rien à voir avec la finance et les portefeuilles d'actions. « Je veux mettre en valeur les gens » dit-il. Un valorisateur encore plus ardent quand ces gens sont « de son territoire ».

Et son territoire c'est le Bassin minier. Benjamin est né à Lens, son grand-père paternel, Giuseppe, était un mineur, venu d'Émilie-Romagne, une région d'Italie, pour travailler à la fosse de Wingles à la fin des années quarante. Son enracinement est profond, sincère... Le Bassin minier aurait pourtant pu être le cadet des soucis de Benjamin, 36 ans et une carte de visite aussi « alléchante » que le pan speziale d'Émilie-Romagne, ce pain sucré aux amandes et aux pignons, recouvert d'oranges, de figues, de poires et de cerises confites.

Après des études de sciences économiques, il est devenu mannequin, cinq années de défilés et de shootings entre Milan, Londres et Paris.

Plus jeune, il a été professeur de tennis. Il aurait tout aussi bien pu devenir professeur de piano ou même comédien. Ancien élève du Cours Simon, il a joué dans un film indien, un « Bollywood », *Ishkq in Paris*, avec Isabelle Adjani ! L'appel du Bassin minier fut le plus fort, Benjamin est rentré à Lens en 2009 avec toutefois dans ses valises une prédilection pour le « textile » et des idées de valorisation, déjà.

Made in Lens

L'année précédente (2008), encore basé à Londres, côtoyant des mannequins qui portaient des tee-shirts aux couleurs de leurs villes natales respectives, Benjamin Micheli avait imaginé *Made in Lens*, une marque

de « *city branding* », ce concept visant à faire la promotion d'une cité comme on le ferait d'un produit. « *Nous avons fait des tee-shirts pour accompagner l'arrivée du Louvre-Lens!* » La ville entrait dans une nouvelle dynamique, Benjamin était prêt à aller au charbon pour l'accompagner. En 2010, il y eut « *Crazy terril* » et le tournage de clips sur des sites miniers... *Made in Lens* avait marqué les esprits « *et des entreprises m'ont démarché pour les rhabiller* » raconte Benjamin. Depuis 2013, il concrétise des projets textiles personnalisés. Un job où il est question « *de valorisation de l'image de l'entreprise, de confort d'utilisation, de fierté d'appartenance des collaborateurs surtout* ». Ses clients sont aussi bien des très petites, petites ou moyennes entreprises que des grosses sociétés. Ainsi, la Maison Pradier à Paris a été emballée par des tabliers en coton pour ses chefs cuisiniers et pâtisseries, Volvo a fait appel à Benjamin pour des opérations de communication tout comme la Maison Vayez, un artisan torréfacteur arrageois, Artois Dom une association bruaysienne de services aux personnes ou Motoblouz à Carvin. S'il est encore « *très peu connu dans la région* », Benjamin Micheli a tapé dans l'œil du



Photos Jérôme Poutille

magazine économique *Forbes* séduit par l'approche écoresponsable. On retrouve là le Benjamin valorisateur des gens du territoire; il travaille avec un groupement d'entreprises locales pour produire les vêtements: Ph'Floc à Sailly-Labourse pour la sérigraphie, l'Atelier d'ipression à Ruitz, Au Petit Bénéfice à Lens, Vestali à Liévin. « *Seul le textile bio, Kariban, vient du sud de la France* ».

Noir, gris, rouille

En 2018, l'Agence Konzept de Benjamin Micheli s'est éloignée du Bassin minier - mais pas trop - pour investir un atelier à Saint-Laurent-Blangy, afin de continuer à rhabiller les entreprises et développer un nouveau cheval(ement) de bataille: *Gueule noire*, « *une ligne de vêtements, marque iconique du Bassin minier!* » C'est simple, efficace, émouvant. Des tee-shirts, des sweats avec un petit message bien plus évocateur qu'un long discours. *Gueule noire*. N° 5 Charbon. *Égérie des coronas*. Du haut de gamme (de 25 à 55 €), presque entièrement local (difficile de trouver du coton biologique). Noir,

gris et rouille, les couleurs du Bassin minier. « *Chaque vêtement est entièrement personnalisé, avec un numéro et le nom de la personne qui l'achète* » précise Benjamin. Mieux, les poches cousues sur les pulls proviennent de véritables pantalons bleus de mineurs recyclés! Benjamin en bon valorisateur n'hésite pas à citer les prénoms des couturières de Vestali qui sont de la partie.

« *Avec Gueule noire, je voulais créer quelque chose en phase avec l'épopée minière mais je ne pensais pas toucher les gens aussi rapidement, les messages de soutien, de sympathie sont nombreux* » dit Benjamin (ambassadeur de la Mission Bassin minier). *Gueule noire* aurait dû être lancée lors de la première Fashion Week lilloise en avril dernier... mais le coronavirus a miné l'événement. Benjamin a patiemment attendu le mois de septembre pour montrer *Gueule noire*. Demain il compte sur les 30 ans de la remontée de la dernière gaillette à Oignies en espérant que le coronavirus ne provoque pas un nouveau coup de grisou! Il travaille sur un défilé *Gueule noire*, sur un clip, « *et nous allons avoir des boutiques éphémères, la première pendant six mois au BB Shop, la boutique de l'office de tourisme de Béthune-Bruay* ». Le valorisateur est enthousiaste, il a la tête (bien faite) sur les épaules et un grand cœur; 1 euro sur chaque produit vendu par l'Agence Konzept est reversé à l'association les Clowns de l'espoir.



• Contact :
Tél. 09 62 62 60 52
agencekoncept.com

HENDECOURT-LÈS-RANSART • Après une course folle de cinq kilomètres dans les rues d'un village, sur le dos d'un cheval lancé au grand galop, Cédric Dubroecq a pris sa décision : « je veux travailler avec des chevaux mais de petite taille ». Il avait 9 ans.

Très grande passion pour très petits chevaux

Par Catherine Seron

En parallèle d'une passion qui venait de naître pour les chevaux miniatures, il a entrepris des études agricoles : BEP, CAP, BTA élevage, on ne pouvait plus l'arrêter. Il finit par un BTS action commerciale à Hénin-Beaumont où le cheptel augmentait dans la ferme familiale sans que les murs ne puissent se pousser ni même les pâtures s'agrandir. En décembre 2016, il trouva l'endroit idéal, une ancienne ferme à Hendecourt-lès-Ransart, pour ses mini-chevaux. Il a fallu nettoyer, construire, aménager et c'est avec l'aide de ses deux fidèles amis Filipe Freitas et Sylvain Allix que l'élevage de la Buisse commença à prendre tournure. Un hangar de 900 mètres carrés, couvert, propre et calme, accueille aujourd'hui 70 petits chevaux... sur lesquels on ne monte jamais. Un peu d'histoire sur cette race hors du commun. Les chevaux miniatures ont toujours existé à l'état sauvage en Argentine, abandonnés par les Conquistadors, trouvés par Juan Falabella qui donnera son nom à la race. Falabella les apprivoisa et les croisa avec des Shetlands américains pour en faire ceux que l'on connaît aujourd'hui. Cédric a commencé à acheter ses mini-chevaux en les choisissant sur des vidéos, puis très vite il a organisé des déplacements aux États-Unis. Ils ne sont que trois éleveurs professionnels en France.

Bêtes de concours

Les mini-chevaux participent essentiellement à des concours de beauté. La règle est stricte, le mini-cheval doit ressembler le plus possible à un pur-sang arabe et ne doit pas mesurer plus de 86,5 cm au dernier crin de la crinière et non au garrot. Pour les concours, le jury fait le déplacement depuis les USA! Les déplacements sont aussi de mise pour Cédric quand il va



concourir avec ses 14 petites stars en Hollande, en Angleterre et en Belgique. La préparation au concours est réglée comme du papier à musique. Le lundi c'est la douche aménagée spécialement pour petit cheval puis le séchage sous lampe. Le mardi c'est la tonte. Le mercredi c'est le jour des enfants et le jeudi de nouveau sous la douche puis la couverture pour ne pas attraper froid; le mini-cheval est prêt pour voyager le vendredi et participer au concours samedi et dimanche. « Le déplacement c'est toute une organisation et il ne faut pas moins de deux camions et un van chargés à bloc » souligne Cédric. Puis il y a la partie élevage avec des naissances (15 à 20 par an) de février à juin. Si pour 80 % d'entre

elles, tout se passe bien, il faut intervenir dans 20 %, aider la mère à pouliner dans un box spécial placé sous caméras afin de pouvoir suivre le « travail ». La mère va ensuite allaiter son petit dans un parc spécial avec ses copines jeunes mamans pendant 6 mois. Tout ce petit monde sort chaque matin pour prendre l'air dans six hectares et demi de pâtures avec la possibilité d'aller au « marcheur automatique » spécial petits chevaux pour se détendre et se muscler. Ils sont tous vaccinés et munis d'un passeport lors du sevrage avec la mère. « Les papiers ça ne rigole pas, c'est du sérieux. » Pour la reproduction, l'élevage possède 4 étalons (un 5^e doit les rejoindre). Ces étalons sont séparés de façon qu'ils ne puissent pas se voir, ni se battre.

Amis des enfants

La durée de vie d'un tel animal est d'environ 30 ans, alors après 15 ans de bons et loyaux services ils restent uniquement pour la reproduction et la revente. Cédric vend ses petits trésors dans toute l'Europe où il est connu et reconnu comme éleveur et entraîneur. Il sait vacciner, tailler et soigner les sabots et quand un geste devient trop technique il fait appel au maréchal-ferrant ou au vétérinaire. Son expertise incite bon nombre de

propriétaires à lui confier la reproduction, l'élevage et la présentation aux concours de leur mini-cheval. Filipe est là pour aider Cédric dans toutes les tâches quotidiennes. Sylvain qui a un métier à côté se rend disponible le mercredi et les week-ends pour organiser des goûters d'anniversaire, des fêtes. Il permet d'offrir aux enfants un moment privilégié avec ces petits chevaux adaptés à leur taille pour les brosser, les câliner, les promener et même les déguiser au gré de leurs envies sans la moindre crainte. À la fois ludiques et amusantes les activités sont proposées en fonction de l'âge des enfants. Passionné depuis 1991, Cédric avoue que son rêve de bâtir le « Monde des Minis » s'est enfin réalisé mais il a fallu le construire jour après jour. Comme il ne s'arrête jamais, il nourrit désormais le projet de retaper la maison attenante au hangar pour y vivre et être encore plus proche de ses chevaux miniatures.

• Informations :

15 rue Le-Sergeant à Hendecourt-lès-Ransart
Tél. 06 81 46 05 29 - elevage-de-la-buisse.fr
Facebook: Le Monde des Minis



Photos Jérôme Pouille

Pas-de-Calais

Quoi qu'il arrive,
un Département
solidaire !



Nous entretenons
et sécurisons vos routes

pasdecalais.fr

Plus que jamais, le Département

Le terme n'est pas trop fort : un défi. Plus les années passent et plus le Département du Pas-de-Calais voit l'une de ses missions principales qu'est le « maintien de l'autonomie des personnes » devenir un enjeu majeur, aux allures de casse-tête permanent. Une population de seniors en constante augmentation, un taux de personnes en situation de handicap au-dessus de la moyenne nationale et une crise sanitaire inattendue à laquelle il a fallu répondre dès les premiers instants.



Et pourtant, le conseil départemental n'a renoncé à rien depuis le début de la crise de la Covid.

« Il nous a fallu maintenir l'essentiel, tout en répondant aux urgences du quotidien » souligne Jean-Claude Leroy, président de la collectivité. Et pas uniquement pour soutenir les plus fragiles, mais aussi en s'assurant

que celles et ceux qui étaient là chaque jour auprès d'eux soient accompagnés et soutenus : les structures partenaires, les aidants, les aides à domicile et autres structures médico-sociales... toutes et tous ont pu compter sur l'engagement du conseil départemental pour mener à bien leurs actions du quotidien.

Odette Duriez, vice-présidente du Département en charge de l'autonomie le confirme : « on savait qu'on ne pouvait pas

pénétrer dans les EHPAD. C'est ainsi qu'on a imaginé offrir, entre autres, des tablettes connectées à chaque établissement pour que les résidents puissent maintenir le contact avec leurs proches. Et ce, dès les premiers jours du confinement ». Mais ce soutien dans l'urgence s'ajoute à l'action engagée depuis des années. Le Département n'a pas attendu la crise pour prendre à bras-le-corps cette question de l'autonomie.

Côté maintien à domicile, il fait front sur trois tableaux : la téléassistance, les aidants et les aides à domicile. Pour ces derniers, par exemple, des formations et accompagnements sont proposés pour faciliter le travail de ces « héros du quotidien », pour qui le terme ne sera jamais galvaudé. Aussi, avec une prime exceptionnelle Covid de 1500 € par aide à domicile, le Pas-de-Calais se situe parmi les trois premiers départements de France en termes de montant versé.

L'autonomie c'est aussi la question du handicap, des handicaps devrait-on dire. Autant de situations individuelles qu'il faut prendre en compte, pas comme un dossier de plus, mais avec discernement et humanité. Pour ce faire, la Maison Départementale des Personnes en situation de handicap

(M.D.P.H.) présidée par Karine Gauthier est une « structure essentielle » souligne Bénédicte Messeanne, vice-présidente du Département chargée du handicap. « Le travail ne s'effectue pas uniquement dans la prise en charge du dossier. Il faut rencontrer les personnes, âgées ou plus jeunes, évaluer leurs besoins et répondre au mieux à leur situation de handicap, tout en essayant la déception ou l'impatience légitime de chacun » rappelle-t-elle. En période de Covid, la tâche est forcément très ardue et les agents des huit Maisons de l'Autonomie et de la M.D.P.H. ont dû eux aussi s'adapter.

Dans ce climat de tension quotidienne, le conseil départemental n'en a pas oublié de faire son autocritique et s'apprête à ouvrir le débat de l'autonomie dans les prochaines semaines. « Faire plus ! L'autonomie n'est pas toujours pleine et entière, ce n'est pas tout blanc ou tout noir » souligne Jean-Claude Leroy. Rester chez soi le plus longtemps possible, rejoindre une structure collective et adaptée... il n'y a pas « une » mais « des » solutions. Le Département entend bien poursuivre son action pour que chacune et chacun obtiennent une réponse adaptée et satisfaisante.



Des aides techniques accessibles à tous

Le Département du Pas-de-Calais s'associe à plusieurs partenaires pour apporter des solutions techniques efficaces et adaptées.



• La téléassistance

C'est l'outil indispensable pour rester chez soi en toute sécurité. La téléassistance est un service qui met en contact une personne avec un téléopérateur, en cas de problème à domicile, 24h/24 et 7 jrs/7.

Elle est destinée aux personnes âgées, en situation de handicap, isolées ou dépendantes qui souhaitent rester à domicile.

Elle est accessible pour 7,83 € TTC/mois pour un seul abonné (8,45 € TTC/mois pour un couple).

Le détecteur de chute est inclus dès que le besoin est identifié.



• L'AIDOTEC

(matériel médical d'occasion)

C'est un dispositif qui remet en état du matériel déjà utilisé pour les réattribuer à moindre coût dans le cadre d'un plan APA (Allocation personnalisée d'autonomie) ou PCH (Prestation de compensation du handicap). L'AIDOTEC peut également attribuer une aide neuve s'il n'y a pas d'occasion disponible.

Il accompagne également les bénéficiaires dans l'utilisation de leur matériel et démarches administratives.

+ d'infos : www.aidotec.fr



• ACCEO

(applications pour l'accessibilité téléphonique aux personnes sourdes et malentendantes)

L'accès à tous types de services, pour tous, grâce à deux applications pour l'accueil des personnes malentendantes ou sourdes et des personnes entendantes non-francophones. Il existe trois services disponibles en temps réel : transcription instantanée de la parole, visio-interprétation en langues des signes française, visio-codage en langue française parlée complétée.

+ d'infos : www.pasdecalsais.fr

veut relever le défi de l'autonomie

Le maintien à domicile pour les personnes en perte d'autonomie constitue un enjeu majeur pour le Département. Soutenir les aidants c'est améliorer leur accompagnement au quotidien. À ce titre, le Département s'engage depuis de nombreuses années auprès des aidants pour qu'ils accompagnent leur proche le plus longtemps possible et dans les meilleures conditions. Depuis 2010, le Département anime localement les réseaux d'aide aux aidants et soutient financièrement le développement et la structuration de solutions de répit. En 2020, il a soutenu près de 44 actions à destination des proches aidants. Face à l'épidémie de la Covid-19 et aux confinements, les aidants ont particulièrement besoin de se sentir soutenus. Pour beaucoup d'entre eux, la situation a bousculé leur quotidien déjà lourd. Pour Peggy, maman de Laure, 19 ans, qui vit avec un trouble du spectre autistique, ce second confinement a ravivé les difficultés vécues en mars : « *Complicquée. La période est compliquée. Laure est exclusive et a un besoin d'attention et d'occupation constant. Je suis soulagée que l'IME reste ouvert sur ce nouveau confinement. S'il devait fermer, ce serait une catastrophe pour notre famille. Quand ma fille est à l'IME, je peux me reposer.* »

Les structures d'aide aux aidants se sont ainsi réorganisées pour accompagner au mieux les aidants et adapter leurs actions pour qu'ils ne perdent pas le lien.

Avec Nos Proches, une ligne d'écoute départementale

03 21 21 69 99 : un seul numéro gratuit, anonyme, pour tous les aidants du Pas-de-Calais. L'écoute est assurée par un bénévole résidant dans le Pas-de-Calais. Cette ligne a pour mission d'être à l'écoute de toute personne ayant besoin de parler, tout en l'informant sur les dispositifs locaux à sa disposition. D'autres plateformes télépho-



Photo : Jérôme Pouille



Photo © Halfpoint - stock.adobe

niques comme ELSAA dans l'Audomarois répondent également à un besoin d'échanger et d'informer.

Les cafés/goûters des aidants

Sur le territoire du Boulonnais, deux structures portent cette action : AdomServices et l'EHPAD Guynemer. Les deux cafés ainsi que le goûter des aidants sont mensuels et co-animés par une psychologue et une infirmière. Les thématiques proposées portent sur l'importance de prendre soin de sa santé, sur les limites de l'aide apportée, les répercussions sur la vie personnelle...

Dès le premier confinement, les cafés/goûters ont été maintenus en visioconférence, autour d'un groupe d'une dizaine de personnes. L'ensemble des aidants ont été accompagnés pour pouvoir accéder facilement aux outils numériques : « *je ne connaissais pas l'existence de moments d'échanges tel que le café des aidants. Je me demandais si les interactions entre les participants allaient bien se passer en visio. Le « goûter » a duré près de deux heures et je n'ai pas vu le temps passer. Nous avons partagé nos idées, écouté les unes les autres voire accueilli les silences, bref être là, toutes ensemble, dans l'état et la situation qui sont les nôtres aujourd'hui, avec une grande empathie. En fait, j'ai même vite oublié que nous étions à distance!* » témoigne Élodie.

De nombreuses autres actions existent dans le Pas-de-Calais, sur plusieurs territoires, permettant à chaque aidant de trouver l'accompagnement nécessaire. Les Maisons de l'autonomie du Pas-de-Calais restent également à disposition de chacun pour informer et écouter.

Pas-de-Calais

Un Département engagé,
des projets et des valeurs partagés.



Meilleurs Vœux
2021

Crédits photos : © Yannick Cadart et Jérôme Pouille - CD 02

Rire contre la bêtise et l'obscurantisme

L'attentat contre Charlie Hebdo, qui n'a été que l'apogée d'une série d'attaques contre le journal satirique, l'assassinat de Samuel Paty, et les différentes attaques contre des symboles de la France ces derniers mois rappellent que la laïcité et la liberté d'expression sont des notions encore loin de faire l'unanimité. Des valeurs qu'il faut pourtant continuer de défendre, quoi qu'il en coûte, selon le dessinateur de presse Babouse.

Descendant d'une lignée de mineurs de Wingles, cet homme discret aficionado du style « employé de bureau américain des années cinquante-soixante » a commencé à dessiner pour faire rire les copains, avant d'en faire son métier. Une profession qui, pour celui qui se définit à la fois comme humoriste, artisan d'art et journaliste, devient de plus en plus difficile à exercer et pose de nombreuses questions. Peut-on rire de tout ? Oui, sans aucun doute. La preuve ? Il situait dans un dessin prémonitoire la limite de la liberté d'expression entre le cou et la tête tranchée de son ami Charb, ou dessinait au lendemain des attaques du 7 janvier 2015 son copain Tignous en se moquant de ses dents du bonheur.

Aucune limite

Quand on lui demande s'il y a des limites à l'humour, le dessinateur n'hésite pas une seconde : « aucune, mis à part celles de la loi qui permettent de différencier ce qui relève de l'humour, de l'insulte ou de l'incitation à la haine. On nous a par exemple accusés d'islamophobie avec les caricatures de Mahomet, mais la justice nous a innocentés pour cela, légitimant ainsi notre démarche. Par contre, ce n'est pas être contre la liberté d'expression que de condamner les propos de Zemmour qui ont été jugés et punis, ou de s'inquiéter du caractère dangereux des propos de gens comme Hanouna dans l'affaire Mila, dans la mesure où ils s'attaquent à des personnes, remettent en cause la liberté d'expression ou incitent à la haine ou à la violence. Pour faire simple, mon travail, c'est dessiner des pépères à gros nez pour faire marrer les gens. Alors insulter quelqu'un ? C'est premier degré, ça ne sert à rien et ce n'est pas drôle. Par contre prendre des propos qui pourraient être insultants et les transposer dans un contexte particulier, là ça peut devenir de l'humour. Pour cela, ça implique que j'utilise certains codes pour faire comprendre qu'il s'agit d'une blague, et pour



Photo Yannick Cadart

le lecteur qu'il dispose des clés de lecture qui lui permettront de comprendre cette blague. Après, un dessin ou une blague, ça peut heurter des gens. Les blesser. »

Dans ce cas-là, la question qui se pose pour le dessinateur n'est pas de savoir s'il a offensé quelqu'un, mais plutôt de comprendre pourquoi une personne a pu se sentir offensée. En effet, il est parfois plus facile de pointer du doigt l'humour comme responsable des maux de la société, plutôt que de s'attaquer aux racines du problème : « les médias, et de manière générale la société, sont de plus en plus frileux avec certains sujets. Faire une blague que certains jugeront sexiste, comme celle de Tex, ce n'est par exemple plus acceptable pour beaucoup de monde. Sa blague a heurté de nombreuses personnes, alors que pourtant, ce n'est pas de la femme victime de violences conjugales dont il se moquait, mais de l'abruti qui l'avait frappé. Ce genre d'humour, ça heurte les sensibilités. Pourtant ça reste de l'humour, même si tout le monde peut et a le droit de ne pas trouver cela drôle. Et débattre du droit de faire ou non une blague sur tel ou tel sujet, c'est bien pratique et ça permet de faire oublier les vraies questions : comment agir pour mettre fin aux inégalités de salaire entre hommes et femmes ou éduquer autrement les hommes pour mettre fin aux violences conjugales ou à caractère sexuel ? »

Le rire fédérateur

Et quand on regarde la liste des sujets polémiques la liste est longue. Presque autant que celle des différents groupes qui composent la société. Dessiner sans tabou, rire de tout et de tout le monde, pour le dessinateur du Pas-de-Calais, c'est refuser la fatalité. « Le rire est fédérateur. Le but d'un terroriste, c'est de terroriser. Moi le mien, c'est de faire rire, de transformer la merde en un sourire. Je prends quelque chose qui me choque et je le tourne en dérision. Certains me reprocheront d'être grossier, mais contrairement à la vulgarité, moi la grossièreté, ça me fait rire. Ça peut heurter, mais caresser les gens dans le sens du poil, ça ne m'intéresse pas, je laisse ça à ceux qui préfèrent dessiner des colombes et des drapeaux après l'assassinat de Samuel Paty plutôt que de rendre ridicules ceux qui ont fait ça. Pour moi la bêtise, c'est de la paresse. Ceux qui nous accusent d'avoir mis de l'huile sur le feu avec Charlie, prennent les gens pour des imbéciles indécrottables. Ils ne sont pas pour le brassage des cultures : ils veulent bien respecter l'autre, mais de là à se mélanger avec lui, il ne faut pas pousser. Je leur réponds que ce qu'ils disent à travers leurs accusations, c'est que les musulmans sont gentils, mais qu'ils sont trop cons pour comprendre. Et je ne suis pas du tout d'accord avec ça. L'humour, c'est

vrai que ça fait se poser des questions, mais le rire, ça n'existe que pour rassembler les gens. Pas les diviser contrairement à leurs polémiques. »

L'éducation

Pour celui dont la tête a été tour à tour mise à prix par des skinheads d'extrême droite, des catholiques intégristes et désormais des terroristes se réclamant de l'islam, la solution à ces problèmes qui déchirent la société se trouve dans l'éducation « qu'elle soit nationale, de quartier, populaire, ou même à la télé. C'est dans l'éducation que tout se joue. Car, comme pour comprendre le monde dans lequel on vit, il n'est encore une fois question que de clés de lecture. Et la laïcité doit tenir une grande place dans l'éducation. Il faut refuser l'amalgame racisme et laïcité, parce que rire d'une religion, ce n'est pas s'attaquer à ses croyants. Avec l'humour, comme avec la laïcité, on n'empêche personne de croire. Au contraire, on permet à chacun de croire en qui ou en ce qu'il veut. Rire de tout et défendre la laïcité, c'est un moyen de créer une union à partir des différences, de créer un « nous », plutôt que de faire « je+je+je+je... ». Par tant de cela, s'interdire de rire d'un sujet c'est abdiquer face à l'obscurantisme, se soumettre à la bêtise. »

La MDPH, une structure essentielle

Parcours scolaire, vie quotidienne ou vie professionnelle, la Maison départementale des personnes en situation de handicap - MDPH - s'adresse aux enfants et aux adultes, à leur famille et à leur entourage. Elle les accueille, les informe et les oriente, évalue leurs besoins, ouvre leurs droits et les accompagne dans la mise en œuvre de ces droits.

Face au nouveau confinement de l'automne la MDPH s'est adaptée, pour garantir la qualité et la rapidité de ses réponses aux usagers. Comme l'explique Karine Gauthier, sa présidente, « *durant le premier confinement, comme nombre de services publics, la MDPH a dû fermer son accueil sur site, mais toutes les autres missions ont été assurées en télétravail. Avec le deuxième confinement, toutes ces missions sont assurées, y compris l'accueil physique et les rencontres avec les usagers.* » Il faut dire que depuis 2016, la MDPH est passée au « zéro papier ». Grâce à cette numérisation, le télétravail des agents a été facilité, et surtout, les délais de traitement des demandes ont été garantis. Luc Gindrey, directeur de la MDPH, précise les deux objectifs majeurs pour l'année à venir : « *le déploiement en début d'année prochaine d'un « portail usager » qui permettra à ses usagers de déposer et suivre en ligne l'avancement du traitement de leur demande; le renforcement, avec ses partenaires et sur les territoires, de l'accompagnement des personnes qui rencontrent des difficultés dans la mise en œuvre de leurs droits* ».

• Retrouvez tous les modes de contact de la MDPH sur pasdecalais.fr

Les chiffres-clés de la MDPH

- 133 000 personnes ont actuellement un droit ouvert par la MDPH, soit plus de 9 % des habitants du Pas-de-Calais ;
- 55 000 dossiers traités chaque année ;
- un délai moyen de traitement de 2,5 mois ;
- 35 000 mails traités et 60 000 appels téléphoniques pris.

Zoom sur les transports scolaires adaptés

Le Département assure le financement ou organise le transport des élèves en situation de handicap (notamment sous réserve de l'avis de transport favorable de la MDPH). Chaque famille peut décider de choisir entre le versement d'une allocation et la mise en place d'un transport, que ce soit pour des allers-retours quotidiens entre l'établissement et le domicile, ou des trajets hebdomadaires si l'élève est interne. Ainsi, pour l'année 2019-2020, 1523 élèves ont été transportés et 70 familles ont perçu une allocation. Une attention toute particulière est portée au temps de trajet, qui ne doit pas excéder une heure par élève. Dès que c'est

possible, les tournées sont adaptées aux emplois du temps des élèves.

Lors du premier confinement, les transports ont été suspendus du 16 mars au 11 mai. Ensuite, un contact permanent entre les services du Département et les familles a permis de réajuster les tournées, semaine par semaine. Une reprise progressive qui a été accompagnée de près par le Département. Par exemple, des masques ont été mis à disposition lorsque les usagers rencontraient des difficultés d'approvisionnement.

Depuis septembre, 1501 élèves sont transportés. Les transports scolaires ont été maintenus lors de la deuxième période de confinement. Certaines tournées ont été adaptées, en fonction des changements d'emploi du temps. Un protocole sanitaire strict permet par ailleurs de préserver la santé de chacun. Des masques sont mis à disposition des élèves dans chaque véhicule.



Photo Jérôme Pouille

Un soutien aux transporteurs

Le Département a indemnisé ses transporteurs pendant toute la durée du premier confinement, à hauteur des paiements habituels, hors coûts kilométriques. Un soutien non négligeable en cette période de crise, d'autant plus qu'il a été maintenu jusqu'à la date de reprise effective de chaque tournée pendant la période de déconfinement.

Bientôt dix crèches à Vocation d'insertion professionnelle



Photo Ville de Liévin

Pour aider les jeunes parents bénéficiaires du RSA ou demandeurs d'emploi inscrits dans un parcours dynamique de recherche d'emploi ou de formation, le multi-accueil de Liévin expérimente depuis trois ans le dispositif crèche à Vocation d'insertion professionnelle avec des créneaux horaires dédiés et grâce à l'investissement de la Ville de Liévin et de l'EPDEF. La crèche de Liévin pourrait rapidement servir de modèle à une dizaine de projets semblables dans le Pas-de-Calais. Lesquels seraient soutenus par la CAF, la DDCS et, bien sûr, le conseil départemental du Pas-de-Calais.

Pas-de-Calais

VACCINATION OBLIGATOIRE 0-6 ANS

Le Département,
partenaire de
votre santé !

RDV sur
pasdecalais.fr



Être solidaires pour sortir de la crise du Covid

Lors de la réunion du Conseil Départemental, notre groupe a interpellé le gouvernement au sujet des **difficultés pour la population du Pas-de-Calais à se faire vacciner contre la grippe**. Si ce dernier indiquait « 18 à 20 % de pharmacies en rupture de stock dans les régions les plus touchées », les difficultés ont été bien plus importantes ; Le Président de la Fédération des Pharmacies de France estimant ce chiffre à 80 % des pharmacies du pays.

Avec la crise sanitaire liée au COVID-19, la demande de vaccination contre la grippe est logiquement plus importante que les années précédentes. Nous comprenons les contraintes des laboratoires pour anticiper mais **il était important d'être rassurés sur la reconstitution des stocks des pharmacies au pic habituel de la grippe ainsi que sur la mobilisation des stocks stratégiques de l'État notamment pour les EHPAD**.

Avec l'arrivée tant attendue du vaccin anti-COVID, une communication plus claire et adaptée est indispensable pour éviter le même flou. Un vaccin signe d'espoir pour cette nouvelle année au cours de laquelle **il conviendra d'être solidaires parce que les conséquences de cette crise sont importantes**.

À ce jour, les dépenses du Département liées au COVID sont évaluées à 46 millions €. Un engagement important pour fournir les masques nécessaires, attribuer de légitimes primes aux personnes en première ligne, accompagner les établissements pour personnes âgées ou en situation de handicap, celles qui ont malheureusement perdu leur emploi, assurer un accueil sécurisé dans les collèges, pour augmenter l'aide aux associations caritatives... Gérer l'urgence mais aussi contribuer à la relance économique par les chantiers, par l'Économie Sociale et Solidaire ou en accompagnant les filières de production agricole locale.

Ensemble, nous ferons de 2021 une plus belle année !

Laurent DUPORGE
Groupe Socialiste,
Républicain et Citoyen

Le groupe politique Union Action 62 n'ayant pas fait parvenir sa contribution dans les délais impartis, la rédaction a donc été dans l'impossibilité de la publier.

Le Groupe UCI tient à réaffirmer son soutien et saluer l'action des personnels départementaux dans les Collèges du Pas-de-Calais, mobilisés pour offrir aux collégiens les meilleures conditions d'accueil.

Le Département a répondu présent avec la mise en place de la gratuité de la restauration pour les collégiens au déconfinement de juin, ce sont plus de 210 000 repas servis qui ont été pris en charge par la collectivité pour assurer la solidarité.

À l'avenir, nous souhaiterions que cette solidarité se traduise en insertion, la restauration en collège pouvant devenir une filière intéressante pour la formation des apprentis !

Alexandre Malfait
Président du groupe Union Centriste et Indépendant

Que 2021 marque le renouveau !

2020 restera dans nos mémoires comme une *annus horribilis*.

Le Covid-19 a révélé l'incapacité du Gouvernement à gérer une crise. Sans le dévouement des soignants, des milliers de personnes supplémentaires auraient été victimes de l'impéritie gouvernementale.

À la crise sanitaire a succédé une crise économique qui a frappé des milliers d'entrepreneurs, commerçants ou employés, trop souvent abandonnés par l'État.

Enfin, l'hydre islamiste a frappé passants, policiers, fidèles de l'église catholique, sans réaction forte du Gouvernement : une coupable résignation face à la barbarie.

Mais nos concitoyens restent debout, ce qui brille comme la promesse d'une année 2021 qui verra les soubresauts de l'histoire dépassés par la sagesse collective des Français !

François VIAL
Président du groupe
Rassemblement national

Covid 19 : le Département à vos côtés

Après le vote de son Plan d'urgence, plus de 60 millions d'euros ont été débloqués pour impulser la relance économique et sociale en soutenant les personnes fragiles et l'emploi local. Face à la crise, et en appui au plan de relance gouvernemental, le Département se mobilise.

Evelyne DROMART
Présidente du groupe Démocrates

Ce n'est pas le moment de céder.

À l'heure où j'écris ces lignes, nous sommes toujours confinés. Un mal aujourd'hui nécessaire mais un échec de la stratégie sanitaire du gouvernement qui a sous-estimé cette 2ème vague et pire, qui n'a pas pris de mesures à la hauteur (création de lits, tests massifs etc...).

Recroquevillé autour du conseil de défense et de sécurité, **le gouvernement contourne les instances élues** et prend des décisions déconnectées de la réalité, souvent contestées et liberticides.

Notre sphère sociale a été réduite aux moments permettant le travail : métro-boulot-dodo : tout le reste ne serait pas essentiel ! **Le petit commerce est sacrifié** et on assiste à beaucoup de « cafouillage » dans les décisions. L'économie et le marché devraient supplanter la vie et la démocratie ?

Au Conseil départemental, nous regardons la société d'un autre angle, celui de la solidarité et de la justice sociale.

Nous avons voté **5M d'€ pour accompagner la ruralité** dans leurs projets, de nouveaux crédits pour les collèges, pour les personnes en fragilité liée à leur âge, leur handicap, leur emploi ; les dotations aux associations d'aide alimentaire sont augmentées et les subventions aux **associations sportives et culturelles pendant la crise, maintenues**.

Ludovic GUYOT
Président du groupe Communiste et Républicain

Respect du pluralisme démocratique, du droit et des personnes

Les textes sont signés de leur(s) auteur(s), placés sous leur seule responsabilité éditoriale. Les auteurs s'engagent à respecter les législations en vigueur sur la liberté d'expression, le droit au respect des personnes et le droit à l'image, contenues notamment dans les Lois du 29 juillet 1881, du 1^{er} août 2000 modifiant la Loi du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication, celle du 21 juin 2004 pour la confiance en l'économie numérique, le Code Civil et le Code Pénal.

Du bollyjazz au village

Par Marie-Pierre Griffon

ARLEUX-EN-GOHELLE • C'est une histoire d'amour du bout du monde. Une histoire joyeuse et attendrissante. Mathilde Orzechowski a rencontré Kaneesh Kumar Devanoor Moumourthy dans un centre culturel à Pondichéry. Elle était danseuse, il était professeur, ils ne se sont plus quittés.

« Depuis que je suis petite, la danse est une passion, grâce à Papa ! » Elle a tant regardé de comédies musicales à la télé avec son père, tant écouté le cousin biker musicien et amateur de jazz que la musique et la danse l'ont modelée. D'école de danse en conservatoire, de danse classique en danse contemporaine, elle a fini par découvrir à Béthune l'enseignement qui lui plaisait. Le professeur avait une école à Paris, Mathilde s'y est envolée. Elle y a obtenu son diplôme d'État de professeur de danse, option danse jazz. Depuis, avec le soutien solide de ses parents, elle a suivi des cours à New York et s'est perfectionnée dans la salsa cubaine et le freestyle. « Il y a quelques années, j'ai fait la connaissance d'une danseuse indienne, Alokapari, se souvient Mathilde. Il y a eu une véritable attraction ! » Elle a suivi ses cours, a participé à ses stages, est devenue son assistante et a fini par l'accompagner à Pondichéry, en Inde. Mathilde y a pris des cours de danse tradition-



nelle classique et s'est immergée dans ce pays qui la fascinait. Pensez donc, un pays qui, selon les livres sacrés, affirme que la danse est d'origine divine ! Alo-

kapari lui a proposé de découvrir le centre culturel Sita. Il y avait là des ateliers de cuisine, de yoga, d'art martial, de danse... Il y avait surtout « Kani »...

La danse dans la peau

Kaneesh Kumar Devanoor Moumourthy préfère qu'on l'appelle Kani. C'est une « Bollywood story » rit-il quand on l'interroge sur sa rencontre avec Mathilde ! Chorégraphe de shows télévisés et juge de concours, il était professeur dans une école internationale la semaine, tandis que le soir et les week-ends, il travaillait au centre Sita. C'est avoir la danse dans la peau ! Pour lui aussi, le destin était tracé. Tout petit, quand il échappait à la surveillance de sa famille, chacun savait qu'il suffisait de suivre la musique pour le retrouver. L'enfant était en train de danser. Le jeune homme qu'il est devenu travaillait dans une boulangerie la nuit et à la Poste

le matin puis il a intégré un call-center. « Mais j'avais une nécessité de danser, un besoin de créer, d'être libre, d'apprendre. Je voulais être danseur, surtout professeur. » Il était si doué, si acharné qu'en très peu de temps ses performances lui ont valu une embauche dans une école de danse. Depuis, il ne s'est pas reposé.

Indian Love story

Mathilde et Kani se sont mariés en France et si tout va bien ils inviteront leurs amis dans un futur proche à une cérémonie traditionnelle dans le sud de l'Inde. Ils ont envie de voyager, de découvrir d'autres pays, d'autres cultures. Déjà, au sein de la compagnie qu'ils



Le terme bollywood est surtout en lien avec la grande industrie cinématographique. Kani suggère qu'on parle d'Indian Style. Il y a beaucoup de formes de danse classique en Inde, en particulier l'Odissi, le Bharata Natyam, le Mohiniattam, le Kathak, le Kathakali, le Manipuri, le Kuchipudi.

ont créée, la DTD Dance Compagny, ils animent des stages, proposent des initiations et donnent des cours. « La danse est une grande famille », commente Mathilde qui a ajouté Meena, à son prénom. Ils sont appelés dans des écoles, ils apportent leur technique à des compagnies professionnelles de danse ou de théâtre, ils vont « un peu partout ». Il faut dire que leur créneau est original et séduisant. C'est un mariage de danse européenne et de danse indienne. C'est du « bollyjazz » audacieux, impétueux, inclassable. Avant le confinement,

le couple a proposé une démonstration et une initiation aux habitants d'Arleux-en-Gohelle. Le Bollywood Dance workshop a remporté tous les succès ! Il y a eu tant de participants qu'il a fallu organiser deux séances. Les frais de participation ont été reversés à une association de danse en Inde, pour des achats de nourriture. Le contexte sanitaire a empêché Kani et Mathilde-Meena de mettre en œuvre un projet de mini-festival au village. Ils avaient envie de présenter la cuisine indienne, de proposer une initiation aux danses traditionnelles et une performance... « En France, c'est joyeux de pouvoir créer » dit Kani. Le danseur aimerait que « les gens se sentent heureux après avoir vu le show ». « En Inde, commente-t-il, les spectateurs viennent chercher un bout de bonheur... »

• Contact :
orz.mathilde@gmail.com
Facebook : DTD Dance compagny





BOULOGNE-SUR-MER • À tout juste 23 ans, le margat, comme on dit là-bas, triple champion d'Europe espoir de cross, recordman d'Europe du 5 km sur route trace son chemin dans l'athlétisme doucement mais sûrement.

Jimmy en piste vers la légende

Par Laurent Cauvin

Ses débuts furent atypiques: « *Je viens d'un quartier difficile* », se souvient-il. Cette expérience de vie forge le caractère. C'est sûr. Une force qu'il a su exploiter pour devenir le champion qu'il est aujourd'hui et un athlète qui se construit encore au fil du temps. Pourtant au début, ce n'était pas l'athlétisme. Comme tous les gamins du « Chemin Vert », quartier qui a vu grandir Franck Ribéry, Jimmy joue au football. Et il joue bien! Membre du centre de formation de l'USBCO, le club phare du Boulonnais, il était l'un des jeunes prometteurs sur les traces de son idole. Il remporte par ailleurs deux fois le titre de champion de France universitaire de football. Ces titres lui valent une sélection au sein de l'équipe de France pour participer à la Coupe du Monde de football universitaire au Guatemala en 2015. Durant cette période, il pratique en parallèle la course à pied, le cross-country, à l'occasion des compétitions scolaires. « *Pour dépanner* », comme il dit. Un dépannage qui a plutôt bien fonctionné puisque, lors de la même année de sa participation à la Coupe du Monde universitaire de football, il termine 6^e des championnats de France junior de cross et décroche deux sélections: l'une pour les mondiaux de cross-country en Chine et l'autre pour les championnats d'Europe à Hyères, y terminant au pied du podium à seulement deux secondes. L'année suivante, en 2016, sur le conseil d'Arnaud Dinielle, alors préparateur physique de son club de football et qui deviendra ensuite son entraîneur d'athlétisme, Jimmy fait le choix de se consacrer à la course à pied.

Dès 2016, alors qu'il est encore junior, il pose les bases de son projet sportif et annonce la couleur: 3^e des championnats de France de cross-country, champion de France junior du 10 km sur route, vice-champion de France du 1500 m sur piste et 4^e des championnats d'Europe juniors de cross-country. Dans la catégorie supérieure, chez les Espoirs, il s'envole: champion de France toutes catégo-

ries du 10 km sur route (2017), triple champion d'Europe espoir de cross (2017, 2018 et 2019), double champion d'Europe espoir sur piste au 10000 m et au 5000 m (2019). En 2020, l'année pas comme les autres, il décroche deux performances majeures; encore en catégorie espoir, le 16 février, il bat le record européen du 5 km sur route à Monaco. Huit mois plus tard chez les seniors cette fois, il décroche haut la main le titre de champion de France Élite du 5000 m sur piste à Albi!

Brouiller les pistes?

Cross-country, la route, la piste, le 1500 m, le 5000 m, le 10000 m et

maintenant le 3000 m steeple. « *Je cours tout!* ». Cela peut paraître déroutant mais c'est stratégiquement programmé. Il cultive pour l'instant la polyvalence. Ils'entraîne sur toutes les distances du demi-fond pour être un athlète le plus complet possible. L'expérience acquise sur toutes ses courses lui apportera la maturité nécessaire pour son but ultime: une médaille aux Jeux Olympiques de 2024 à Paris. En vrai stratège et professionnel, il sait qu'il devra tôt ou tard se spécialiser pour être le meilleur sur une épreuve olympique et donc sur piste: le 5000 m ou le 3000 m steeple? Lui seul le sait... (rires) ou peut-être pas encore car pour l'instant il construit son projet. Les JO de Tokyo reportés en 2021

n'en seront qu'une étape. Il y vise une finale pour finir dans les 8 premiers. Il construit son projet encore et encore. En août dernier, il intègre l'Insep (Institut national du sport, de l'expertise et de la performance) sous la houlette d'Adrien Taouji entraîneur national. L'objectif pour Jimmy et son coach du Boulogne-Athlétic-Club, Arnaud Dinielle, sera de progresser davantage dans la préparation physique et technique pour atteindre le plus haut niveau sur la piste.

Et la crise sanitaire?

« *J'ai la chance d'être un athlète professionnel. Je peux donc accéder aux installations sportives indispensables à l'exercice de mon métier et continuer ainsi à m'entraîner durant les périodes de confinement.* » Mais la période reste quand même très particulière et chamboule les calendriers. Pour la suite en tant que membre de l'équipe de France, il compte profiter de deux stages à l'étranger dans l'hémisphère sud, au chaud durant l'hiver, afin de préparer la saison indoor prévue en février prochain et sortir ensuite une grosse performance sur le 5000 m sur piste outdoor. Après? En route pour les Jeux de Tokyo!

Athlète olympique du 62

Le Pas-de-Calais, il y tient! « *C'est là que tout a commencé! Le Département, l'un de mes premiers partenaires, m'a fait confiance et permis de passer un cap* » commente-t-il. Jimmy Gressier est membre de l'Équipe Olympique Pas-de-Calais, un dispositif destiné à accompagner les jeunes sportifs à fort potentiel olympique et une vitrine pour les jeunes désireux de poursuivre un rêve; qu'il soit sportif ou professionnel. Jimmy en est un digne ambassadeur: « *Croyez toujours en vous et donnez-vous les moyens de réussir!* » a-t-il conseillé aux collégiens de la section sportive du collège Jean-Moulin du Portel dont il est le par-



Avec les Bleus... du Pas-de-Calais

Par Christian Defrance

FOOTBALL • En battant le Portugal (1-0), l'équipe de France de football s'est qualifiée pour les demi-finales de la Ligue des Nations. Ces demi-finales se dérouleront les 6 et 7 octobre 2021, tandis que la finale et le match pour la troisième place auront lieu le 10 octobre. Tous les matches se disputeront à élimination directe. En attendant 2021, nous avons regardé dans le rétroviseur de l'équipe de France en essayant de distinguer tous les joueurs nés dans le Pas-de-Calais qui ont porté le fameux maillot bleu.

Zacharie Baton, né à Arras le 20 septembre 1886, décédé le 2 février 1925 dans l'Ain. Gardien de but, quatre sélections entre 1906 et 1908.

Guillaume Bieganski, né à Libercourt le 3 novembre 1932, décédé le 8 octobre 2016 à Lunel (Hérault). Défenseur central, 9 sélections entre 1953 et 1961.

Jules Bigot, né à Bully-les-Mines le 22 octobre 1915, décédé le 24 octobre 2007 à Lille. Milieu de terrain, six sélections entre 1936 et 1945.

Louis Bloquel, né à Boulogne-sur-Mer le 20 juillet 1901, décédé le 31 octobre 1979 à Campagne-lès-Hesdin. Milieu de terrain, deux sélections en 1924 et 1925.

Georges Bon, né à Boulogne-sur-Mer le 14 juillet 1886, décédé le 18 décembre 1949 à Forcalquier. Milieu de terrain, une sélection en 1907.

François Bourbotte, né à Loison-sous-Lens le 24 février 1913, décédé le 15 décembre 1972 à Beaurains. Milieu de terrain ou défenseur, 17 sélections entre 1937 et 1942.

Louis Bournonville, né à Anzin-Saint-Aubin le 25 juillet 1891, décédé le 21 septembre 1962 à Goussainville. Gardien de but, une sélection en 1913.

Roger Boury, né à Isbergues le 30 décembre 1925, décédé le 4 décembre 2010 à Lille. Milieu de terrain, une sélection en 1952.

Robert Budzynski, né à Calonne-Ricouart le 21 mai 1940. Défense, onze sélections entre 1965 et 1967.

Paul Courtin, né à Sallaumines le 27 mars 1942. Attaquant, une sélection en 1966.

Robert Défossé, né à Liévin le 19 juin 1909, décédé le 30 août 1973 à Lille. Gardien de but, neuf sélections entre 1933 et 1936.

René Dereuddre, né à Bully-les-Mines le 22 juin 1930, décédé le 16 avril 2008 au Mans. Milieu de terrain ou attaquant, six sélections entre 1954 et 1957.

Léon Glovacki, né à Libercourt le 19 février 1928, décédé le 9 septembre 2009 à Genève. Attaquant, onze sélections entre 1953 et 1955.

Raoul Gressier, né à Calais le 19 novembre 1885, mort pour la France le 6 octobre 1915 à Tahure. Milieu de terrain, une sélection en 1908.

Gabriel Hanot, né à Arras le 6 novembre 1889, décédé le 10 août 1968 dans le Bas-Rhin. Défenseur, douze sélections entre 1908 et 1919. Jour-



Photo ©montregard

naliste sportif, sélectionneur de l'équipe de France de 1945 à 1949.

Raymond Kopa, né à Nœux-les-Mines le 13 octobre 1931, décédé à Angers le 3 mars 2017. Milieu offensif, avant-centre, 45 sélections entre 1952 et 1962.

Casimir Koza, né à Fouquières-lès-Lens le 27 janvier 1935, décédé le 30 novembre 2010 à Bois-Bernard. Attaquant, une sélection en 1962.

Richard Krawczyk, né à Aix-Noulette le 24 mai 1947. Milieu de terrain, une sélection en 1967.

Pierre Laigle, né à Auchel le 12 septembre 1970. Milieu défensif, huit sélections entre 1996 et 1998.

Georges Lech, né à Montigny-en-Gohelle le 2 juin 1945. Ailier, 35 sélections entre 1963 et 1973.

Lucien Leduc, né au Portel le 30 décembre 1918, décédé le 17 juillet 2004 à Annecy. Demi gauche, quatre sélections en 1946.

François Ludo (Ludwikowski), né à Rouvroy le 4 mars 1930, décédé le 29 juin 1992 à Lens. Défenseur, milieu de terrain, une sélection en 1961.

Paul Mathaux, né à Boulogne-sur-Mer le 19 février 1888, décédé le 18 septembre 1966 à Ivry-sur-Seine. Attaquant, cinq sélections en 1908.

Marcel Ourdouillier, né à Isbergues le 18 décembre 1913, décédé le 18 juillet 1962 à Lens. Mi-

lieu de terrain, une sélection en 1945.

Jean-Pierre Papin, né à Boulogne-sur-Mer le 5 novembre 1963. Attaquant, 54 sélections entre 1986 et 1995, 30 buts.

Franck Ribéry, né à Boulogne-sur-Mer le 7 avril 1983. Milieu offensif, 81 sélections entre 2006 et 2014, 16 buts.

André Ryssen, né à Hesdin le 26 octobre 1900, décédé le 26 avril 1946 à Marquette-lès-Lille. Une sélection en 1922.

André Strappe, né à Bully-les-Mines le 23 février 1928, décédé le 10 février 2006 au Havre. Attaquant, milieu de terrain, 23 sélections entre 1949 et 1954.

Maryan Synakowski, né à Calonne-Ricouart le 14 mars 1936. Défenseur, 13 sélections entre 1961 et 1965.

Théodore Szkudlapski, né à Avion le 17 novembre 1935, décédé le 7 avril 2006 à Lens. Meilleur de jeu, deux sélections en 1962 et 1963.

André Tassin, né à Arras le 23 février 1902,

décédé le 12 juillet 1986 à Reims. Gardien de but, 5 sélections entre 1930 et 1932.

Maurice Tilliette, né à Boulogne-sur-Mer le 29 décembre 1884, décédé le 26 août 1973 à Boulogne. Gardien de but, deux sélections en 1908.

François Vasse, né à Croisilles le 13 novembre 1907, décédé le 5 janvier 1974 à Ficheux. Défenseur, une sélection en 1934.

Jean Vincent, né à Labeuvrière le 29 novembre 1930, décédé le 13 août 2013 à Saint-Nazaire. Ailier gauche, 46 sélections entre 1953 et 1961, 22 buts.

Marius Walter, né à Carvin le 5 mai 1925. Attaquant, 2 sélections en 1949 et 1950.

Maryan Wisniewski, né à Calonne-Ricouart le 1^{er} février 1937. Ailier droit, 33 sélections entre 1955 et 1963, 12 buts.

Simon Zimny, né à Divion le 18 mai 1927, décédé le 3 avril 2007 à Reims. Défenseur, une sélection en 1955.

Pas-de-Calais

Quoi qu'il arrive, un Département solidaire !

Nous entretenons et sécurisons vos routes

pasdecalais.fr

OIGNIES • Au printemps prochain, le 9-9 bis et la Cie Franche Connexion réinventent le café de la mine.

Mine de souvenirs

Par Marie-Pierre Griffon



Photos collection Josette Noël Perrin Legrand

Tandis que remontait la dernière gaillette, en face le café de la mine baissait son volet. Oublié, abandonné, le lieu est devenu aujourd'hui un petit immeuble d'habitation. « En discutant avec les habitants, j'ai entendu parler de ce café... » raconte Caroline Mirailles. La chargée des relations publiques et attachée à l'action culturelle du 9-9 bis a eu envie de mener « une petite enquête ». Affiches dans les commerces, appels à témoins dans les médias... une vingtaine de personnes s'est manifestée. Avec Stéphane Titelein, comédien, metteur en scène, directeur de la compagnie Franche Connexion et de l'École buissonnière, ils ont rencontré Yvette, 75 ans « qui était jeune fille quand ses parents tenaient le café entre 1953 et 1963 », commente Caroline. Ils ont enregistré Josette, tenancière de 1984 à 1990, et deux de ses filles Patricia et Nathalie, « qui dormaient dans la chambre au-dessus du café ». Ils ont reçu quantité de témoignages joyeux et nostalgiques, ceux d'autres cafetiers, ceux d'anciens mineurs, français, marocains... Chacun de rappeler le billard, le juke-box, le 421, le brouhaha, les odeurs et la fumée. La mine se poursuivait au café et l'établissement ne pouvait fermer que quelques heures la nuit. La cadence était celle de la descente ou de la remontée des mineurs. La tenancière avait l'habitude de voir arriver deux cents hommes en même temps. Elle savait qui buvait quoi et de combien de temps le mineur disposait s'il prenait un bus. C'était « une grande famille ».

Comédiens amateurs

Pour fêter les 30 ans de la remontée de la dernière gaillette, un café de la mine est reconstitué à la façon d'un cabaret-théâtral dans la chaufferie du 9-9 bis. Il y a des petites tables, des spectateurs et des comédiens mélangés, et tout au fond, le talent. Loïc Lantoine qui interprète les chansons écrites spécialement. Il y a aussi les textes de Stéphane Titelein rédigés avec la force poétique et l'humanité qu'on lui connaît. À partir des témoignages recueillis, l'artiste met en scène les anecdotes, les bons mots, les initiatives syndicales, les conversations politiques, les histoires d'entraide... Il parle aussi de l'actualité, de ce qui se passe aujourd'hui... Tous les comédiens sont amateurs. Ce sont pour la plupart les témoins du café disparu. Le metteur en scène donnera peut-être le rôle d'un mineur à une femme ou celui de la tenancière à un homme, peu importe du moment que ce soit « vivant » ; du moment que ce soit « universel ». Il y a 30 ans, c'était la fin de la mine, aujourd'hui l'usine Bridgestone à Béthune ferme ses portes, entre deux rien de nouveau. Les problèmes sociaux, humains et politiques sont les mêmes.

• Informations :
<http://9-9bis.com>

Un jardin dans les champs

Par M.-P. G.



Photo François Van Heems. AIC

Expositions, concerts, théâtre, cinéma... l'association À travers Champs diffuse des spectacles et aide à leur création. Au hameau de Saint-Jean à Clarques où elle a son siège, et dans les communes environnantes, elle pose sur scène et sur l'herbe « tous les modes artistiques ». « Le maître mot est l'expression ! » note Gérard Sellier. L'association « s'arrange pour avoir des tarifs très accessibles. De 4 à 8 euros, c'est peu cher quand on voit que ça ouvre des horizons ! ». Ça ouvre l'esprit aussi. L'association chemine avec le public pour l'aider à ne pas confondre art et divertissement (même si l'art peut divertir !), culture et culture de masse. Elle intervient en milieu scolaire pour sensibiliser le jeune public. Elle se félicite quand certains spectateurs attirés par un seul type de musique se passionnent désormais aussi pour la musique du monde ou la musique de chambre... En mars prochain, si tout va bien, l'association programme un récital piano-chant qu'elle a coproduit. « Des jours et des nuits pour se comprendre » de la Cie Mille. Elle donnera du Poulenc, du Satie, des accents d'Édith Piaf, des poèmes d'Apollinaire... « C'est réjouissant, rafraîchissant. Un véritable outil de sensibilisation à la musique classique. »

Cultiver, se cultiver

L'idée d'un jardin-théâtre a vu le jour dans le cadre d'un projet d'économie sociale et solidaire, soutenu par le Département. « C'est un jardin où il se passe plein de choses comme au XIX^e siècle ». On y passe la journée, on y pique-nique, on assiste à une représentation, on se restaure à l'estaminet de plein air... « C'est une bulle d'oxygène qui profite à tous ». Dans ce coin de nature est proposé le jardin bleu, le jardin mosaïque, un verger, un potager... « pour cultiver son jardin et son esprit ». Un collectif de plasticiens promet un agencement inventif, des décors, et « on mettra des intérieurs à l'extérieur » annonce Gérard Sellier. Lucie Pouille, historienne et experte en végétaux prépare des visites guidées et un lexique malin. Les visiteurs découvriront les simples et les plantes comestibles, se rencontreront, se mélangeront entre urbains et ruraux et, l'espère Gérard Sellier, feront tomber les préjugés. « Un être égal un être » rappelle-t-il en souriant.

• Informations :
Tél. 06 09 80 72 91
www.facebook.com/atraverschamps62

Sous les rochers poilus, les voix

Par Marie-Pierre Griffon

ARRAS • Être lové dans un creux et écouter Thomas qui parle du « Chiffon » d'Henri Michaux. Rester étalé sur un arrondi et entendre Lolita déclamer Annie Ernaux. Chercher dans le fouillis de fourrure les chuchotis qui disent les textes de Jeanne Despinoy... Étonnant ? Oui. À L'être lieu on entend des voix et on s'amuse dans les rochers poilus.

Développé par la scénographe Nadia Lauro, le dispositif artistique s'appelle *I Hear Voices*. Il est né d'une commande du Centre Pompidou Paris qui souhaitait une autre idée du podcast, loin, très loin de la conférence ou de la vulgarisation scientifique. Nadia Lauro a créé ces rochers, couverts de fourrure qui cachent en leur ventre des enceintes. Habituellement, ils diffusent un programme d'écoute d'œuvres issues des ressources sonores du Centre Pompidou. À *L'être lieu*, au cœur de la cité scolaire Gambetta-Carnot, Grégory Fenoglio, professeur d'arts plastiques en classe préparatoire littéraire, a proposé à ses étudiants de créer leurs propres productions. Lolita Perazio a ainsi enregistré « *Fragment d'hiver à l'aube du printemps* » ; Thomas Lemire, un texte de Susan Sontag :

« *Sur la photographie* » (extrait). Une douzaine d'œuvres au total qui résonnent avec l'exposition sur place et au musée de l'artiste Michael Wittassek. Une douzaine d'œuvres qui créent, c'est selon, frissons de poésie, angoisse, secousse, trouble ou sentiment de paix. Parfois, sur les rochers duveteux, les étudiants d'autres sections s'enroulent, s'allongent. « *Poétiquement, socialement, c'est beau!* » commente Grégory Fenoglio. *Le dispositif permet à certains d'approcher des contenus qui leur sont habituellement étrangers* ».

Le Pas-de-Calais et le Centre Pompidou

Aller au plus près des publics est l'idée fixe du Centre Pompidou. Il ne cesse de développer des partenariats décentralisés. Il y a quelque



Photo Nadia Lauro

temps, le Département du Pas-de-Calais lui a proposé de se poser au château et d'accueillir une de ses œuvres : le manège de la designeuse Matali Crasset. Face au succès, les deux partenaires ont décidé de pérenniser leur alliance. En marge de *L'être lieu*, le Centre Pompidou a donc proposé sa web série *Mon*

Œil destinée aux enfants. Diffusée dans le nouveau Mini Paradiso des Ateliers de la Halle, une sélection de films d'animation de l'art contemporain est ainsi partie en tournée. Elle s'est arrêtée notamment au centre d'art La Brasserie de Foncquevillers. Là aussi, coup de maître. En tout petits groupes les

enfants s'y sont précipités. Ils sont, on le sait, le public de demain. Un public qui vient d'élargir son champ de l'imagination pour aborder la création contemporaine ; qui vient d'acquiescer une liberté de regard qui aiguillera, peut-être leur appréhension du monde. ■

Les rois de carton sont parfois des reines

Par M.-P. G.

BOULOGNE-SUR-MER • Sur scène, deux professionnels et six amateurs. Comme Shakespeare, Nicolas Ducron, directeur de la Cie L'Hyperbole à trois poils, a convoqué dans *La Nuit des rois de carton* des comédiens non-professionnels. Il veut du théâtre par tous, pour tous.



Photo Gabriela Téllez

Séparée de son jumeau, qu'elle croit noyé à la suite d'un naufrage, Viola échoue en Illyrie. Travestie en jeune homme, se faisant appeler Césario, elle entre au service du duc Orsino, dont elle tombe amoureux. Mais le duc convoite la comtesse Olivia et envoie Césario la convaincre de l'épouser. Il est loin de se douter que c'est le message et non le message qui touchera le cœur de sa belle. Après des errements, des renversements ; après des fêtes, un fou et des clowns, surgit Sébastien le jumeau de Viola... dont la comtesse s'éprend ! Dans ce un méli-mélo de farces et quiproquos, la question du queer vole la vedette au thème de l'ascension sociale. C'est drôle, réjouissant et pour le directeur de la compagnie « *délicieusement immoral* ». Il a proposé aux comédiens amateurs avec lesquels il travaille de se partager principalement le personnage de Maria, la servante de la

comtesse, tandis que Damien Olivier et lui-même jouent tous les autres rôles. Un comédien masculin peut ainsi incarner un personnage féminin ou l'inverse. Voilà qui exacerbe encore davantage la question de genre. Quand un homme joue Viola qui se déguise en homme, l'aventure se complique. Shakespeare ne l'aurait pas reniée puisque les rôles féminins dans ses pièces étaient majoritairement interprétés par de jeunes hommes. On s'amuse.

Les plus belles représentations

Même si le rire « *est appuyé sur une base tragique, c'est un vrai comique de situation hilarant, populaire* ». Populaire, le mot est lancé. « *Pour moi, ajoute Nicolas Ducron, c'est un des plus beaux mots de la langue française* ». Fort de sa philosophie et grâce à « *l'immense poésie de Shakespeare, et sa compréhension pointue de l'être humain* », le metteur en scène espère

bien toucher tous les publics. « *Plaire à tout le monde, c'est la vraie intelligence!* ». Travailler pour tous, c'est parfois travailler avec tous. « *Les amateurs sont avides de découvrir, ils ont une vraie volonté d'apprendre.* » Quand il pose son spectacle à Montreuil-sur-Mer, à Marquise, à Harelbot, à Desvres... il propose aux amateurs du territoire de monter sur scène. Il les invite à répéter, à s'imprégner de la pièce pour jouer avec lui et Damien Olivier. « *Ils sont en sécurité, la pièce est très cadrée* » rassure-t-il. De toute façon « *les petits accidents donnent les plus belles représentations!* ». ■

• Informations : www.hyperboleatrosipoils.com

Co-production Centre Culturel de l'Entente Cordiale Château d'Harelbot ; avec le soutien du Département et de la Région.

Lire et relire avec Eulalie

la revue de AR2L Hauts-de-France. Agence régionale du livre et de la lecture.



Lire...

Encyclopédie de la viennoiserie maison
Marie-Laure Fréchet

Un monde de plaisir, des océans de sucre, des fjords de beurrés et de crème: avec son encyclopédie de la viennoiserie maison, Marie-Laure Fréchet, journaliste et ambassadrice de la cuisine de nos régions, nous entraîne gaiement sur les chemins de la gourmandise... et du diététiquement incorrect! En nous aidant à mettre la main à la pâte, elle nous libère cependant de la mauvaise conscience. Pétrir, faire lever, tourner, façonner, garnir, dorer, cuire, nous avons du pain sur la planche! Il va aussi falloir mesurer le temps de la pousse, peser, contrôler la température, l'humidité... Croissant chaud, brioche dorée, beignets joufflus, chouquettes perlées sont pourtant presque à portée de main. Car feuilleter ce livre magnifiquement illustré et mis en page donne toutes les clés pour réussir les merveilles de la pâte levée, avec plus de 100 recettes détaillées et mises en image. Mais cette encyclopédie est aussi un ouvrage de référence. On y fait connaissance avec August Zang, l'initiateur de la viennoiserie en France au XIX^e siècle, on fait le tour du monde de la famille de la pâte fermentée, on y retrouve avec un luxe de précisions toutes les techniques utiles, les ingrédients et leur sélection. Et pour la bonne bouche, chefs renommés, boulangers ou pâtisseries d'exception nous livrent les clés de l'une de leurs recettes fétiches, une nouvelle excursion souvent au pays de l'enfance.

Éditions Flammarion – ISBN 978-2-08-020699-2 – 35 €

Robert Louis



Domaine public © inconnu

Relire...

Le Général de Gaulle

En cette année où l'on célèbre les 50 ans de la disparition du Général de Gaulle, mais aussi le 150^e anniversaire de sa naissance à Lille et le 80^e de l'appel du 18 juin, comment ne pas évoquer les multiples rapports qu'il entretient avec la région et particulièrement avec le Pas-de-Calais. Sous-lieutenant au 33^e régiment d'infanterie, il sera ainsi Arrageois de 1912 à 1914. C'était déjà dans ce même régiment qu'il avait fait son service militaire en 1909, au milieu d'appelés de toute la région. Quant à la Côte d'Opale, elle aime les vacances estivales de son enfance, à Wimille et surtout Wimereux. Un lien qui va se renforcer après sa rencontre et le mariage en 1921 avec Yvonne Vendroux, fille d'industriels calaisiens. Les réunions de famille se passeront souvent à Fréthun, à Coulogne. « *Un coin de mon cœur est resté à Calais* », dira-t-il. Mais de ses attaches régionales, le général parle peu dans ses écrits. Nulle place pour le pittoresque, pour le romantisme, pour les anecdotes. « *Je veux faire une œuvre* » écrit-il avec la froideur du militaire, à propos des *Mémoires de Guerre*, sans doute le texte le plus fascinant d'un homme hors du commun.

R. L.

La sélection de l'Écho

Par Marie-Pierre Griffon



Histoires de la mythologie grecque pour les enfants et les parents
Yoann Blanquart

À force de simplifier les aventures de la mythologie grecque pour les raconter le soir à ses filles, l'infirmier anesthésiste béthunois Yoann Blanquart s'est pris au jeu. Il a échangé sa seringue contre un stylo, le temps de s'attarder avec ses nouveaux amis: Euridyce, Thésée, Zeus, la belle Hélène... et le jeune Pâris. Il a parcouru l'Olympe, s'est embarqué sur le Styx et sur la mer Égée. Il a pénétré la nuit des temps, là où les princesses sont toujours belles, les dieux cruels et les femmes (déjà) responsables de tous les maux. De son antique voyage sont nés des textes courts, accessibles aux enfants à partir de 6 - 7 ans et réunis dans un recueil charmant.

Éditions Le Lys bleu

ISBN 979-1-03-771449-7 – prix 12 €



Comète
Hans Limon

Hans Limon est professeur de philosophie et de théâtre, poète, dramaturge et romancier. Il est l'auteur de plusieurs pièces de théâtre, dont *Frères inhumains* dont la lecture a fait les beaux jours d'Avignon. Proclamé « *nouveau dandy de la scène littéraire française* », il vient de sortir son troisième roman, *Comète*. Il y trace en prose et en poésie, en langage soutenu et trivial, l'enfance violente qu'il a vécue dans un milieu particulièrement défavorisé à Calais. Il a été tant confronté à la souffrance physique et à la misère intellectuelle qu'il met de la distance avec la réalité. Il mélange le vrai et le faux et pose sur scène son frère mort-né pour qu'il dialogue avec le narrateur. Il en ressort deux points de vue, il en ressort surtout un texte à la langue viscérale, haletante.

Édition Une Heure en été

ISBN 978-2-49-063609-9 – Prix 16 €



Le Charme de Wimereux 2

C'est un ouvrage collectif remarquable. Il s'arrête sur près de soixante villas et édifices de la station balnéaire. Certains ont disparu, d'autres ont changé de nom, mais tous se dressent fièrement, élégamment, sur la liste du patrimoine du littoral du Pas-de-Calais. À côté des photos, des reproductions ou des dessins, sont décrits en français, en anglais, en allemand, le style, les détails architecturaux, l'histoire du bâtiment, de son nom et celle de ses propriétaires. Ainsi, apprend-on que le bâtisseur de La Nef, rue Saint-Édouard a reçu la Croix de Guerre en 1933 pour bravoure; que chaque étage de la villa Alexandra, rue Carnot, a son propre style ou que la villa Saint-Joseph se nommait à l'origine Chrysanthèmes. Une foultitude de détails charmants qui font aimer la ville.

Édité par l'association Le Charme de Wimereux

ISBN 978-2-95-739380-0 – Prix 30 €

Et aussi...

JEUNESSE

Patchou, l'alpaga du Pérou

Li Lamarre et Odile Santi

Patchou l'alpaga a la plus majestueuse des toisons. Il en est très fier et refuse qu'on tonde sa laine soyeuse. Mais elle finit par être si épaisse qu'elle en devient laide, si lourde qu'il ne peut plus avancer. Ses amis se lassent de son comportement, car son apparence devient une obsession. Patchou est exclu du clan des alpagas... Il part alors seul sur les routes dans un formidable voyage au cœur du Pérou, une quête au-delà du monde des apparences.

Éditions Courtes et Longues

ISBN 978-2-3590-234-8 – 20 €

POÉSIE

Les gens qui cherchent leur chat

Carole Lataste

Ils nous fixent depuis un réverbère ou un tronc d'arbre, les yeux des chats perdus. Dispersés à travers la ville, les alertes disparition, nous ne les remarquons plus. Une personne s'arrête, observe, s'intéresse. Découvre là un jeu de piste, un nœud de relations, un phénomène captivant. Carole Lataste s'est mise à chercher les gens qui cherchent leur chat. Elle a parcouru l'espace urbain pour y collecter ces feuillettes suspendus, témoignage d'affection, adresses à l'inconnu. Elle a redessiné tout ce qu'elle y a lu, en a fait une œuvre multiforme...

Les Venterniers

ISBN 979-10-92752-62-5 – 14 €

BANDE DESSINÉE

Les voyages d'Angelo

Sébastien Naert

Angelo joue tranquillement au foot, quand soudain, il est attaqué par un étrange mal bleu! Après avoir réussi à s'échapper, il décide alors de parcourir le monde à la recherche d'un antidote. Lors de son périple à travers l'Europe, il rencontrera des personnages hauts en couleur: Salvatore le pizzaiolo ou Pif Pif et Piouf Piouf, des pigeons qui lui prêteront pattes fortes. Un conte actuel en bande dessinée qui va à cent à l'heure!

Le Tèètras Magic

ISBN 979-10-90381-47-6 – 14,90 €

Polysong Haut les chœurs !

Par Catherine Seron

DAINVILLE • Dans la salle des mariages de la mairie, le mercredi soir (quand il n'y a pas confinement ou couvre-feu!), cinquante choristes se retrouvent dans la joie et la bonne humeur pour deux heures de répétition.



Tout a commencé en 2013 par la création d'une chorale qui se retrouvait à l'école communale. Puis en 2015 Stéphanie Devisme et ses chanteurs ont décidé de prendre leur envol et de créer l'association Polysong. L'idée était de pouvoir faire des spectacles tout en gardant le plaisir de chanter tous ensemble. N'ayons pas peur des mots : ils avaient l'envie de se produire.

Chef de chœur

Stéphanie est chef de chœur. C'est elle qui adapte les chants aux voix de ses choristes qu'elle connaît si bien. Les voix sont réparties en 4 pupitres : les sopranes sont les femmes avec une voix aiguë, les altos celles avec une voix grave, les ténors les hommes à la voix aiguë, et les basses ceux à voix grave. Les reprises sont diverses et variées, le répertoire appartient vraiment à cette chorale dite « statique ». Le champ de leurs interprétations est assez large avec du Calogero, Jane Birkin, Juliette Armanet, Donna Summer ou encore Eurythmics. La chorale est accompagnée par des musiciens : un pianiste, un batteur, un bassiste, une guitare électrique, des percussions et quelquefois un violoniste. Tout cet ensemble est homogène et suffisant, il n'est pas toujours facile de trouver des scènes assez grandes pour accueillir toute cette joyeuse troupe.

Le groupe « se déplaçait » régulièrement pour se produire mais sans prétention aucune. « *Nous sommes là avant tout pour nous amuser, c'est un loisir ne l'oublions pas, nous favorisons l'ambiance du groupe mais toujours avec beaucoup de rigueur tout de même* ». « Se déplaçait », en effet depuis le début de l'année la dame de chœur en a gros sur le cœur. À l'annonce du premier confinement, le groupe a réfléchi à la façon dont il pourrait continuer à vivre dès le déconfinement tout en respectant les gestes barrières et le port du masque obligatoire. La solution était trouvée, les choristes allaient « s'entraîner » dans l'immense hall de l'école Montesquieu. Malheureusement la joie de se retrouver n'a été que de courte durée. Par souci d'équité avec les autres associations de la commune, Polysong a dû définitivement se résoudre à arrêter les répétitions... L'agenda n'est pas vide pour autant : une représentation est toujours prévue à Anzin-Saint-Aubin le 22 mai prochain puis il y aura la fête de la musique : « *mais on a dû mal à y croire, c'est frustrant* » confie Stéphanie, « *on se sent punis* ».

Stéphanie, professeur de musique au Conservatoire d'Arras, n'abandonne pas ses choristes pour autant ; elle garde le contact, et ensemble ils imaginent des jours meilleurs où tous pourront se retrouver avec l'énergie qui les caractérise pour de nouveau s'amuser en chantant. ■

Usmar, « Beats & Politics »

Année 2020 prolifique pour l'auteur-compositeur-interprète-producteur lillois Usmar*. Après la sortie de son troisième album de chansons intitulé « *Cavalier Sombre* » et de la bande originale du spectacle « *Piccolo tempo* », il a lancé le 19 novembre dernier un podcast audio : *Beats & Politics*. Démarré sur une chaîne YouTube en 2015, *Beats & Politics* revient pour une deuxième saison, dédiée à la philosophie.

Reprenant le format d'une série, un nouvel épisode (entre 3 et 5 minutes) est disponible chaque semaine (tous les jeudis) sur toutes les plateformes de podcasting ainsi que sur la chaîne YouTube : www.YouTube.com/beatspolitics

Chaque épisode est une création musicale originale d'Usmar. Un orateur est mis en musique (Beats) pour sublimer sa pensée (Politics) et on retrouve toujours une illustration du graphiste Kylab. *Beats & Politics* explore et fait découvrir la pensée d'intellectuels francophones (philosophes, écrivain.e.s, économistes, sociologues). Des paroles recueillies dans des émissions de radio ou de télévision sont découpées, répétées, condensées pour dégager l'essence du discours. L'intention est de faire découvrir des concepts philosophiques d'une manière différente, accessible à tous, par le prisme de la musique et du graphisme. La musique est actuelle, entre hip-hop et electronica, pour attirer les plus jeunes, pour les amener à s'intéresser à la pensée d'une personnalité qui interroge notre époque, notre capacité à vivre ensemble. « *C'est en lisant André Comte-Sponville pendant mes années de fac, que je découvre sa pensée et son concept philosophique autour de l'espoir*, explique Usmar. Selon lui, il est nécessaire pour mieux vivre de ne plus espérer, de « dés-espérer ». Idée troublante car nous sommes bercés par l'idée que l'espoir est positif, qu'il fait « vivre » selon l'adage. Il fait vivre, certes, mais il fait vivre mal ! André Comte Sponville ne me quittera plus jamais, c'est grâce à lui que j'ai découvert Epicure, Pascal, Spinoza, Nietzsche et Montaigne. »

* Usmar, le troisième prénom de Quentin Vanhersel, celui de son arrière-grand-père. Usmar a grandi à Calais. Ses influences sont diverses et variées (trip-hop, rap français et américain, jazz, musique de films et classique). Son premier album « L'âge des possibles » est sorti en 2005, le deuxième en 2009 « Rien n'est parfait ».

• <https://www.podcastics.com/podcast/beats-politics>

Le CD du mois

Louane « Joie de vivre »



Le titre du troisième album de Louane est aussi le nom de l'espace de jeux pour enfants de la plage du Touquet. La plage de son enfance devant laquelle elle est assise sur la pochette de cet album (photo signée Martin Parr). La chanteuse originaire d'Hénin-Beaumont (elle a fêté ses 24 ans le 26 novembre dernier) livre 19 titres, des collaborations avec Damso, Soukling, Thérapie Taxi, ou Terrenoire. Louane signe aussi plusieurs textes évoquant les relations mère-fille ou les violences conjugales.

Pas-de-Calais

Le Département

Culture

Le Patrimoine du Pas-de-Calais en un clic !

ARCHÉOLOGIE - ARCHIVES - CULTURE



patrimoines.pasdecals.fr



Derrière une gaillette, tout un pan de notre histoire

Par Christian Defrance

C'est à Oignies le 7 juin 1842 dans le jardin du château d'Henriette De Clercq qu'on a découvert du charbon. C'est à Oignies qu'on extrayait l'un des charbons les plus maigres du Bassin minier, le combustible qui se vendait le mieux. C'est à Oignies qu'on a battu des records d'extraction, plus de 10 000 tonnes de charbon par jour. Et c'est à Oignies le 21 décembre 1990 que s'est achevée l'épopée minière dans le Nord - Pas-de-Calais. Une épopée entamée en 1720 dans le Nord, à Fresnes-sur-Escout.

De 1720 à 1990, plus de deux milliards de tonnes de charbon ont été extraites du sous-sol du Nord - Pas-de-Calais par des centaines de milliers de mineurs (ils étaient 220 000 en 1947). Le Bassin minier a compté 601 puits, 100 000 kilomètres de galeries, 329 terrils. Avec la remontée des dernières gaillettes et des dernières « gueules noires » le vendredi 21 décembre 1990 vers 10 h 45 à la fosse 9-9 bis du siège 10 à Oignies, la région n'a pas simplement tourné une page de son histoire; elle en a bouclé un chapitre majeur.

Dès le 20 décembre, une grande effervescence régnait sur le carreau et autour des quelque deux cents mineurs encore actifs. Il y avait des élus, des journalistes, d'anciens mineurs... On applaudissait, on criait, on riait, on pleu-



rait aussi. « Je n'avais pas voulu assister à cette cohue » raconte Guy Dubois, grand défenseur du patrimoine culturel régional depuis quatre décennies et historien reconnu de la mine. « Mais je voulais quand même effectuer un dernier pèlerinage au fond », poursuit-il. Alors au culot, j'ai demandé à Michel Doligez le dernier chef du siège 10 à Oignies si on pouvait encore descendre ? » À sa grande surprise, l'auteur patoisant reçut une réponse positive. En février 1991, « je ne sais plus quel jour », Guy Dubois se retrouva dans l'ascenseur de la fosse 9 en compagnie de son ami Jean-Marie Minot, du journaliste Philippe

Vincent-Chaissac et du chef-porion Désiré Lefait. Il faut préciser que ce n'était pas la première expérience de la mine pour Guy Dubois : « j'étais déjà descendu à Oignies pendant l'exploitation et au 5 de Divion ». Mais cette descente deux mois après la fin du chapitre minier avait une tout autre portée pour ce fils et petit-fils de mineurs qui avait reçu « la raclée de sa vie quand il avait dit à son père après avoir fait l'école buissonnière : 'Vivement mes 14 ans pour aller à l'fosse' ». Il est finalement devenu enseignant

mais n'a jamais perdu de vue la mine (même s'il a perdu de vue son terril de Rimbart*), « je voulais savoir comment ça se passait dans ce fourbi. J'ai fait des pieds et des mains pour tout savoir sur le métier de mineur ». Une dernière descente s'imposait.

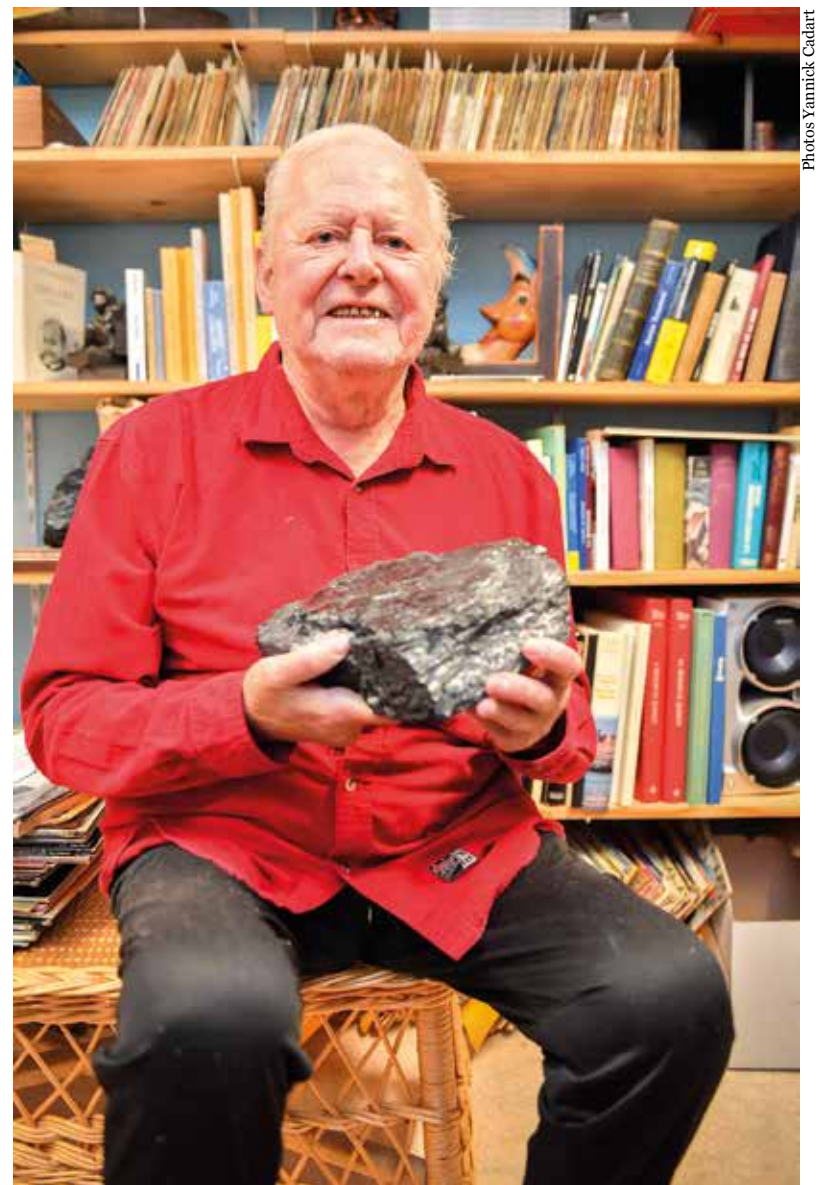
Michelle 224

Quittant l'ascenseur, le trio de visiteurs, habillés comme de vrais mineurs, et le chef-porion prirent « le petit train qui fonctionnait encore. Il y avait encore aussi de l'électricité sauf dans les galeries ». Déposés à l'entrée d'un chantier, les quatre hommes « crapahutèrent » pendant une bonne demi-heure jusqu'à la « fameuse » veine Michelle 224 à 650 mètres de profondeur sous le territoire de Courrières, la dernière taille exploitée le 21 décembre 1990. « Avec pour unique éclairage

nos lampes au chapeau, nous avons découvert que tout le matériel était encore en place : soutènement marchant (machinerie d'acier protégeant les piqueurs pendant l'abattage du charbon), rabot, convoyeur (moyen mécanique de transporter le charbon). Comme il n'y avait plus de fosse nulle part, on estimait que ça ne servait à rien de remonter ce matériel. » Guy Dubois, 83 ans en février prochain, a imprimé ces images pour toujours dans sa mémoire. « C'était comme si une fée allait intervenir pour tout remettre en route. » Et puis il y avait le silence, complet, « rien, si ce n'est le chant des "cricris" (les grillons en patois) que nous avions entendu dans les endroits encore boisés au cours de notre cheminement. Quand j'étais enseignant j'avais l'habitude de dire à mes élèves qu'il y avait une vie au fond de la mine quand les hommes n'y étaient pas, il y avait des chevaux, des souris et des cricris ».

Surhomme

Alors « religieusement », Guy Dubois et ses amis ont ramassé des gaillettes sur le rabot. Comme les bougies d'un dernier pèlerinage. Guy en a remonté deux, l'une trône sur une étagère dans son bureau juste à côté de la vingtaine d'ouvrages qu'il a consacrés au patois et à la mine; l'autre a été donnée à Jean-Marie Minot qui n'identifiait plus la sienne dans sa « collection ». Jean-Marie Minot et Guy Dubois ont publié en 1991 et 1992 une *Histoire des Mines du Nord et du Pas-de-Calais* en deux tomes, un inventaire complet de l'industrie minière. Avec leurs gaillettes coincées sous les ceintures, « gaillette, un terme minier "emprunté" par le français, sourit le patoisant, issu du wallon gaille lui-même issu du latin gallica



Photos Yannick Cadart

signifiant noix », les pèlerins de la fosse 9 ont retrouvé le jour « noirs... comme des gueules noires » et sont passés à la douche. Si la douche a rapidement chassé la poussière de charbon, elle a mis longtemps à calmer le frisson chargé d'émotion qui les avait accompagnés tout au long des minutes passées dans les entrailles de la Terre. En évoquant cette journée de février 1991, Guy Dubois ne peut pas s'empêcher de songer aux derniers vers de son poème « Surhomme » : « Nous pères ont ouvert dans l'pus profond d'ches cim'tières / Ed' leu mains i z'ont el'vé des montanes d'tierre / Mes gins, n'oubliez point d'raconter à vous mômes / Qu' pour être mineur, fallot être gramint plus qu'un homme ».

Patrimoine mondial

Le vendredi 21 décembre 1990, la dernière berline de charbon était extraite de la veine Michelle 224, remontée exceptionnellement par la fosse 9 servant habituellement de puits de service. Du matériel resta effectivement au fond « mais on récupéra les fils de cuivre, les roulements des convoyeurs revendus aux ferrailleurs... », les deux puits furent remblayés et une autre aventure commença pour sauver

le carreau de la fosse 9. La mobilisation fut sonnée par les bénévoles passionnés de l'association *Accusto Seci* (Association pour la création du centre de culture scientifique et technique d'Oignies sur les sécurités industrielles)** née en 1993. En février 1994, les deux chevalements, les bâtiments et les machines d'extraction étaient classés Monuments historiques. Les bâtiments administratifs restaurés accueillèrent en 2001 la Mission Bassin minier. En 2003, la Communauté d'agglomération Hénin-Carvin faisait l'acquisition du site avec un formidable projet culturel et économique (Métaphone, bâtiments des douches, etc.). En juin 2012, avec la labellisation du Bassin minier du Nord - Pas-de-Calais par l'Unesco, le carreau de la fosse 9-9 bis devenait un morceau du patrimoine mondial de l'humanité. Un morceau de charbon, une gaillette pour entretenir la flamme du souvenir de ces surhommes, les mineurs.

* « *Adieu ch'terril d'Rimbart* », poème de Guy Dubois, mis en musique et interprété par Simon Colliez, chanson reprise par Renaud en 1993 dans l'album « *Renaud chante el' Nord* ».

** *Accusto Seci* est présidée par Jean-Marie Minot.

Confinement oblige et alors que le bouclage de ce journal a lieu fin novembre, nous avons décidé de retirer l'agenda des mois de décembre 2020 et janvier 2021. Nous espérons que la situation sanitaire évoluera favorablement et que l'agenda sera de retour dans le numéro de février. Pour ce numéro justement, et pour toutes les manifestations prévues du 4 février au 3 mars 2021, envoyez vos informations avant le 14 janvier 2021 (12h) date limite.
echo62@pasdecalais.fr - Julie 03 21 21 91 29



En 2021, L'Écho du Pas-de-Calais sera dans les boîtes aux lettres dès le 1^{er} février, le 1^{er} mars, le 5 avril, le 3 mai, le 7 juin, le 5 juillet, le 6 septembre, le 4 octobre, le 1^{er} novembre et le 6 décembre.

Nuits de la lecture du 21 au 24 janvier 2021

La Nuit de la lecture a été créée en 2017 par le ministère de la Culture pour célébrer le plaisir de lire et démocratiser l'accès à la lecture. Au fil de ses éditions, la manifestation a su conquérir tous les publics et s'assurer un succès populaire. Elle a ainsi mobilisé, en 2020, plus de 650 000 participants de tous les âges et rassemblé plus de 6000 événements en France et dans une trentaine de pays.

Dans le contexte sanitaire actuel et après l'épreuve du confinement durant lequel la lecture a été une réelle bulle d'évasion pour un bon nombre de Français, il est apparu primordial au ministère de la Culture de maintenir cette grande fête du livre pour fédérer tous les acteurs de la chaîne du livre et

réaffirmer auprès de tous la place essentielle du livre et de la lecture dans notre société. La filière du livre, comme l'ensemble du secteur culturel, a beaucoup souffert de la crise sanitaire. L'édition 2021 des Nuits de la lecture, qui se déroulera sur 4 soirées, sera l'occasion de la soutenir et de la valoriser.

« Relire le monde »

Réinventer le monde, rêver d'aventures, s'évader, voyager, découvrir d'autres horizons tout en restant immobile... Grâce à la lecture, tout devient possible! Cette année, la manifestation s'articulera autour du thème « Relire le monde » et célébrera la lecture sous toutes ses formes via des animations in situ, mais aussi des initiatives digitales



pour tous les publics. Relire le monde, c'est aussi relier le monde. La manifestation fera ainsi écho aux thématiques des éditions précédentes qui mettaient en valeur les liens que la lecture était susceptible de créer. Cette année, la lecture sera

le lien entre tous les lecteurs, présents dans les lieux organisateurs, participant aux animations numériques ou installés chez eux avec un livre à la main.

Du 21 au 24 janvier 2021, partout en France métropolitaine, en

Outre-mer et même à l'étranger, les différents acteurs de la chaîne du livre, avec en tête de file les bibliothèques et les librairies, mais aussi toutes les structures engagées dans la promotion de la lecture qui le souhaitent proposeront des événements ludiques et conviviaux pour échanger, jouer et apprendre grâce au livre.

Cette année encore, les animations, qu'elles soient organisées in situ ou à distance, seront originales et diversifiées : lectures musicales, dans le noir ou en pyjama, rencontres avec des auteurs, jeux et quiz littéraires, spectacles, concours, chasses au trésor, ateliers, visites guidées, expositions...

• nuitdelalecture.culture.gouv.fr

Un Noël connecté au château d'Hardelot

Les mesures sanitaires ne permettant pas de maintenir les ateliers et visites de Noël, le château d'Hardelot propose différents ateliers et articles en ligne pour vous transporter dans la magie de Noël grâce aux auteurs britanniques et leurs contes : les lettres du Père Noël de J.R.R Tolkien (podcast), le Noël victorien et Charles Dickens (article), la recette du fameux Plum Pudding, la pipe de Charles Dickens, l'atelier marque page en ligne Jeannot Lapin de Beatrix Potter...

À retrouver en décembre sur www.chateau-hardelot.fr



Photo Jérôme Pouille



Pas-de-Calais

Le Département Culture

UN NOËL CONNECTÉ



En décembre, retrouvez podcasts et animations numériques sur chateau-hardelot.fr et les réseaux sociaux







CHÂTEAU D'HARDELOT
Centre Culturel
de l'Entente Cordiale

www.chateau-hardelot.fr

+33(0)3 21 21 73 65

CONDETTE

Cette année 2020 entrera forcément dans les livres d'histoire. La pandémie du nouveau coronavirus a fait plus d'1,3 million de morts dans le monde. En Europe depuis le début de l'épidémie, plus de 13 millions de cas ont été enregistrés... Nous ne sommes pas près d'oublier 2020 avec ses confinements et couvre-feux, ses masques, ses crises, ses larmes, ses angoisses, ses convulsions.

1 JANVIER

Malgré la Covid-19, malgré les gros coups de vent de janvier et février, le dragon de Calais se porte bien (25 mètres de long et 8 mètres de haut) et reste tout feu tout flamme sur une partie du front de mer.



Photo Yannick Cadart

RÉTRO

2 FÉVRIER

La promenade sur pilotis le long de la Canche à Étaples a été inaugurée le 8 février. Le Département du Pas-de-Calais a investi là plus de 3 millions d'euros, écrivant une nouvelle page de l'histoire du port départemental.



Photo Jérôme Pouille



Photo Jérôme Pouille

3 MARS

En mars, nous avons rencontré Jean-Pierre, collectionneur de belles voitures américaines et amoureux fou de l'Amérique en général... Ou faut-il parler de deux Amériques, celle de Donald et celle de Joe?



Photo Jérôme Pouille

4 AVRIL

55 jours! Nous avons été confinés du 17 mars au 11 mai. Quelle étrange atmosphère dans les rues vides de nos villes et quelle surprise d'entendre clairement le chant des oiseaux pendant la balade avec attestation!

Les historiens disent que le XX^e siècle a réellement débuté en 1914 avec la Première Guerre mondiale ; demain leurs héritiers diront que le XXI^e siècle a commencé en 2020 avec la Covid-19. Personne, à l'heure de boucler cette année le 31 décembre, n'aura envie de lui donner la note de 20/20... Pour évoquer le Pas-de-Calais en 2020, nous avons retenu 12 photographies « positives », un mot que les tests de dépistage ont malheureusement rendu effrayant. Mais c'est bien une vie plus positive que nous espérons en 2021.

2020

5

MAI

Il va falloir s'habituer à vivre avec le masque. Il est devenu un objet du quotidien. Bien positionné (ni sous le nez ni sous le menton), changé toutes les 4 heures, il est parfois transparent... pour retrouver les sourires.



Photo Yannick Cadart

12

DÉCEMBRE

Il y a 30 ans, le 21 décembre 1990, à Oignies, une dernière berline de charbon remontait du fond de la mine. Fin d'une épopée inscrite dans notre mémoire collective et hissée au sommet de nos terrils.



Photo Yannick Cadart

6

JUIN

Le Bordelais, la Bourgogne et le Pas-de-Calais ? Notre département est en passe de devenir une nouvelle terre de vignobles. Après le terril d'Haillicourt, le parc départemental d'Olhain se pare de 2500 pieds de vigne.



Photo Yannick Cadart

7

JUILLET

En juillet, les photographes qui lèvent toujours les yeux au ciel se sont régalés en traquant la comète Neowise, une des rares comètes visibles à l'œil nu, mais tout de même à plus de 100 millions de kilomètres de la Terre.



Photo Jérôme Pouille

11

NOVEMBRE

Le 2 novembre au collège Charles-Péguy à Arras, Jean-Claude Leroy a rendu hommage à Samuel Paty, professeur d'histoire lâchement assassiné parce qu'il n'avait d'autre objectif que de défendre la liberté d'expression.



Photo Jérôme Pouille

10

OCTOBRE

On l'attendait depuis cinq longues saisons. Le Racing-club de Lens a enfin retrouvé la Ligue 1. Un retour terni par la crise sanitaire et du football sans public. Mais les supporters Sang et Or tiennent le choc.



Photo Yannick Cadart

9

SEPTEMBRE

De Thérouanne à Rouvroy, la direction départementale de l'archéologie fouille dans les fondations de nos territoires. Les découvertes sont étudiées, analysées, restaurées et exposées au grand jour.



Photo Jérôme Pouille

8

AOÛT

Avant une rentrée dans les collèges sous le signe de la crise sanitaire, le président du Département, Jean-Claude Leroy a fait le tour des établissements faisant l'objet d'une réhabilitation à l'image du collège de Fruges.



Photo Jérôme Pouille



Photo Yamaha Racing

ADRIEN VAN BEVEREN

Par Jean-Marie Corbisier

Pour clore la rubrique « Coup d'éclat » débutée avec Franck Thilliez, L'Écho du Pas-de-Calais s'est rendu à Dubaï pour interviewer Adrien Van Beveren, triple vainqueur de l'Enduropale Touquet Pas-de-Calais qui se remet d'une grave blessure survenue lors du Dakar 2020. Bon, nous ne nous sommes pas vraiment rendus à Dubaï, c'était une interview en « visio », confinement oblige !

Pas encore 30 ans et Adrien Van Beveren peut déjà regarder en arrière et mesurer tout le travail accompli depuis l'âge de 8 ans, lorsqu'il arpentaient ses premiers terrains de moto-cross. Car c'est aussi pour faire le bilan sur sa carrière et définir de nouveaux objectifs qu'il a tenu à se rendre à Dubaï. « Ça fait partie de ma reconstruction » reconnaît-il. Une reconstruction tant physique que mentale et forcément nécessaire : « L'accident sur le Dakar 2020 a été mentalement très lourd à gérer » poursuit-il. En champion qui veut toujours se dépasser, le pilote Yamaha pensait avoir vécu le pire après sa lourde chute lors de l'édition 2018 de la reine des courses moto. Et pourtant... vingt minutes de perte de connaissance, une clavicule cassée pour la 8^e fois, une 4^e plaque pour consolider le tout... C'est un peu Robocop qui témoigne en direct des déserts du Moyen-Orient. Comme lors de chaque épreuve, chaque échec,

un sportif sait qu'il doit en retirer un enseignement pour avancer. « J'y vois plus clair, confirme-t-il, comme un déclin dans la tête. C'est un challenge personnel que je veux relever. Avant tout pour moi ».

C'est pour cette raison, pour ressentir cette émotion qu'il a décidé de « venir seul avec ma petite amie pour me redonner confiance » dans ces contrées sableuses, « qu'on ne retrouve pas en Europe et pour préparer au mieux le Dakar 2021 ». Et ça revient ! Après des performances en Andalousie (2^e) et en Turquie, le King de Racquinghem est sur la bonne voie, ou la bonne piste devrait-on dire. Travailler toujours et encore, un leitmotiv qu'il doit à sa mère « pour le travail et l'abnégation » et à son père « pour le courage ». Ces valeurs, elles sont aussi attachées à la terre. Adrien est avant tout un gamin de la campagne, qui a vécu dans les fermes familiales, à Racquinghem, à Blaringhem chez

son grand-père ou encore à Houille chez son oncle. Il vit encore de temps en temps dans l'une de ces fermes, même si l'exploitation agricole n'y est plus de mise. Une école de la vie pour VBA : « petit, j'ai baigné dans cet environnement. Je donnais le biberon aux veaux, rentrais les vaches, conduisais le tracteur... », avec ce besoin d'extérieur, « il fallait toujours que je sois dehors, au grand air. Avec les potes, on se rendait sur les compétitions de vélo bicross en partant à 6 h pour ne revenir qu'à 22 h ». Il se remémore cette enfance dorée où « à 4 ans, le Père Noël m'a offert un quad et une moto. Je préférais le quad au départ, c'était plus stable ! ».

Adrien est un grand champion parce qu'il sait d'où il vient : « je n'avais pas un talent inné quand j'étais jeune. D'autres motards étaient plus forts que moi à 10-12 ans. Mais j'ai travaillé énormément, encore et toujours ». Sébastien Sagot, le faiseur de



Photo Grégoire Berger

champions, l'a accompagné dès l'âge de 8 ans pour lui permettre de gravir les échelons jusqu'à remporter trois fois consécutives l'Enduropale du Touquet Pas-de-Calais – 2014-2015-2016 : « c'est lui qui m'a permis de mettre mes qualités à profit, en faisant la synthèse des valeurs que mes parents m'avaient transmises ». Aujourd'hui, c'est vers le Dakar 2021 (au départ de l'Arabie Saoudite comme son nom ne l'indique pas) qu'Adrien a fixé sa priorité. « L'Enduro sera toujours une course spéciale pour moi et si je peux, j'y participerai, mais je ne veux pas me tromper de priorité. Participer au Dakar,

le terminer sera un défi personnel. » et le remporter serait son Graal... avec son numéro fétiche depuis l'âge de 6 ans sur la bécane : le 42 !

Et l'après ? « J'aimerais passer à la course rallye auto. J'ai cette idée en tête depuis longtemps. Les sensations sont différentes, mais pas l'approche de la compétition. Me mettre au triathlon Iron man aussi ». Bref, une suite de carrière très sportive ? « Pas que ! Je pourrai très bien reprendre une exploitation agricole » affirme-t-il très sérieusement. Histoire de boucler la boucle en pleine nature...